

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
LIMITEE



E/ECA/ITF/IAT/WP.7
31 janvier 1983

Original : FRANCAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE

ETUDE SUR LES POSSIBILITES DU COMMERCE INTRA-AFRICAIN
DES MATIERES PREMIERES DESTINEES AUX
INDUSTRIES DE BASE

(PHASE V)

Table des matières

	<u>Paragraphes</u>	<u>Pages</u>
I. <u>Introduction</u>	1 - 8	1 - 2
II. <u>Etude quantitative par produit, au niveau de la production</u>	9 - 73	2 - 13
A. <u>Le bois</u>	9 - 46	2 - 9
A.1 - Les ressources forestières en Afrique et leur répartition géographique et économique		
A.2 - Organisation de l'exploitation forestière et de la première transformation du bois en Afrique		
A.3 - La production africaine du bois rond et du bois industriel		
A.4 - La production de pâte de bois en Afrique		
B. <u>Le Pyrèthre</u>	47-73	9-13
B.1 - La production du pyrèthre en Afrique		
B.2 - Le conditionnement du pyrèthre sous les formes commerciales		
III. <u>Etude quantitative par produit au niveau de la commercialisation</u>	74-140	13-22
A. <u>Le bois</u>	74-125	13-20
A.1 - Les exportations africaines de bois		
A.2 - Les exportations africaines de pâtes de bois		
A.3 - Les importations de bois et pâtes de bois en Afrique		
A.4 - Les échanges intra-africains du bois		

	<u>Paragraphes</u>	<u>Pages</u>
B. <u>Le Pyrèthre</u>	126-140	20-22
B.1 - Les exportations africaines de pyrèthre		
B.2 - Distribution géographique et commerce intra-africain du pyrèthre		
IV. <u>La consommation africaine du bois, des pâtes de bois et du pyrèthre</u>	141-150	22-27
A. La consommation du bois rond et des pâtes de bois	141-147	22-23
B. La consommation du pyrèthre et de certains insecticides	148-150	23-24
V. <u>Les perspectives du commerce intra-africain</u>	151-165	24-25
A. Le bois et les pâtes de bois	151-157	24-25
B. Le pyrèthre	158-165	25-27
VI. <u>Les obstacles au développement du commerce intra-africain</u>	166-185	27-32
A. Les obstacles tarifaires au commerce du bois, sous produits de bois et insecticides	167-177	27-29
B. Les obstacles spécifiques au commerce intra-africain du bois et dérivés de bois	178-182	29-30
C. Les obstacles spécifiques au commerce du pyrèthre naturel et à ses échanges intra-africains	183-185	30-32
VII. <u>Recommandations en vue d'atténuer les obstacles et d'accroître les échanges intra-africains</u>	186-191	32-36
A. Mesures à prendre dans le secteur du bois et les produits du bois	188	32-34
B. Mesures à prendre dans le secteur du pyrèthre naturel	189	34-35
C. Autres mesures et actions générales, pouvant avoir un impact sur le développement du commerce intra-africain du bois, dérivés de bois et pyrèthre	190-191	35-36
VIII. Annexe		

I. Introduction

1. La couverture de la présente étude concerne les produits suivants : le bois, (bois de grumes, sciages et placages); les pâtes de bois (pâte physique et pâte chimique); et le pyrèthre (fleurs de pyrèthre, poudre insecticide de pyrèthre, extrait de pyrèthre et marc de pyrèthre). Dans de nombreux pays africains, notamment ceux localisés au sud du Sahara, les forêts et la production d'essences forestières constituent une des principales richesses. Le commerce national et international d'une large partie de ces pays repose en effet sur l'apport de l'Agriculture dont le secteur forestier est l'élément dynamique.
2. Par ailleurs, le fait que la sous-région de l'Afrique du Nord et quelques pays sahéliens accusent un déficit très important en couverture forestière et surtout en production de bois, rend cette approche, basée sur la recherche des possibilités de développement des échanges intra-africains, très opportune.
3. La production du pyrèthre s'est développée dans un petit nombre de pays africains car généralement son intérêt économique est sous-estimé par de nombreux pays, mais aussi, les conditions climatiques limitent sévèrement ses aires de production. Le pyrèthre qui est cultivé pour ses fleurs qui contiennent un produit insecticide "la pyrèthrine", est le seul insecticide doué d'un effet "d'assommoir". Il est très recherché pour désinsectiser les habitations, le logement des animaux domestiques, les entrepos alimentaires, les moyens de transport et bien sur, les vergers et les cultures. Cette plante qui donne d'excellents résultats au niveau de la production à haute altitude et sous climats équatoriaux, devrait bénéficier de plus d'attention, notamment dans les pays de l'Afrique équatoriale.
4. Une sérieuse prise en charge de ce secteur pourrait donner lieu à la création d'une industrie des insecticides et créer de nouveaux échanges intra-africains de ces produits.
5. Il y a lieu cependant de rappeler que si les possibilités d'accroissement des échanges intra-africains existent à court terme pour le bois et les sous produits de bois et à moyen et long terme pour les insecticides à base de pyrèthre, ces derniers sont par ailleurs sujets à de nombreux obstacles physiques, juridiques, financiers et techniques qu'il n'est pas facile de réduire ou d'éliminer rapidement.
6. La présente étude qui est la cinquième d'une série^{1/}, s'efforce donc d'analyser les différents composants de la production et du commerce intra-africain en ce domaine afin, d'une part d'en dégager le potentiel de production et les perspectives

^{1/} Les études précédentes sont : Possibilités du commerce intra-africain des matières premières destinées aux industries de base

- Phase I n° E/CN.14/WP.1/133
- Phase II n° E/CN.14/WP.1/134
- Phase III n° ST/ECA/WP.1/3
- Phase IV n° ST/ECA/IAT/1

futures et d'identifier les principaux obstacles qui s'y opposent et d'autre part d'essayer de formuler des recommandations générales, ou, si possible spécifiques, pour les surmonter.

7. La réalisation de la présente étude se situe dans le cadre des nombreuses actions du projet régional (RAE/73/29/A/01/40) sur le développement des échanges intra-africains et la coopération monétaire et financière en Afrique, dont l'objectif premier est d'aider les pays africains à réaliser leur désir d'auto-suffisance collective et d'intégration régionale.

8. Les actions de ce projet, commencées depuis 1975, et continuant aujourd'hui, se situent au centre des préoccupations du plan de Lagos, qui constitue sans conteste, la charte de l'intégration et du développement économique de l'Afrique.

II. Etude quantitative par produit, au niveau de la production

A. Le Bois

A.1 Les ressources forestières en Afrique et leur répartition géographique et économique

9. L'élément fondamental dans une évaluation de l'utilisation du bois en Afrique, doit être un recueil d'informations sur les ressources forestières de la région. Les forêts d'Afrique offrent une large diversité de nature et de concentration. En effet, elles contiennent plusieurs centaines d'espèces différentes, très souvent mélangées, qui leur donnent une structure extrêmement complexe.

10. Une superficie estimée à 683 millions d'hectares, soit 23 p. 100 des terres de l'Afrique est couverte de forêts ce qui signifie que la proportion de la surface boisée est de 2,6 hectares par habitant. L'Afrique occidentale et l'Afrique orientale se partagent la grande majorité des forêts.

11. Les forêts fermées couvrent quelque 194 millions d'hectares, elles représentent 28 p. 100 de la surface boisée africaine. Approximativement 90 p. 100 des forêts fermées se trouvent à l'intérieur de l'Afrique occidentale; ce sont elles qui fournissent les célèbres bois d'exportation du continent africain.

12. Les ressources forestières de l'Afrique qui sont à la base des industries de travail du bois (mécanique et chimique) placent le continent en troisième position, par rapport aux autres régions du monde :

- réserves mondiales de forêts et de bois :	4 milliards 355 millions d'hectares		
- réserves de l'Amérique du sud :	1 milliard 029	"	"
- réserves de l'Amérique centrale :	736,4	"	"
- réserves de l'Afrique :	683	"	"

13. La répartition des ressources forestières en Afrique place le Zaïre en tête avec des réserves de bois tropicaux couvrant 122 millions d'hectares, suivi par le Soudan avec 92 millions d'hectares, l'Angola (78 millions d'hectares), la Zambie (38 millions d'hectares), la République Unie de Tanzanie (32 millions d'hectares) et

le Nigéria (31 millions d'hectares). L'Afrique de l'Ouest détient près de 12 p. 100 des réserves forestières non encore exploitées et l'Afrique centrale 56 p. 100 du total des forêts productives d'Afrique. 1/

14. L'Afrique du Nord, qui est à l'heure actuelle importateur net de matières premières de l'industrie du bois, a adopté une politique consistant à créer des plantations forestières industrielles pour obtenir des matières premières homogènes pour cette industrie. La même politique est appliquée par certains des principaux pays producteurs de bois de la sous-région de l'Afrique de l'Est, plus particulièrement le Kenya, la République Unie de Tanzanie, Madagascar, le Swaziland et la Zambie.

15. Il est par ailleurs difficile d'utiliser une forte proportion des ressources forestières pour les raisons suivantes :

- i) les distances généralement longues entre les forêts et les ports
- ii) les frais de transport actuellement élevés et l'insuffisance de l'infrastructure
- iii) la durée relativement courte des concessions forestières, qui ne favorise pas les investissements à long terme

16. A.1.1. Les groupes d'essences de bois, généralement utilisés sont les suivants

- i) Essences précieuses (palissandre, acajou et autres)

Utilisées principalement pour la production de placages, de contreplaqué, de panneaux muraux décoratifs et de meubles

- ii) Essences utilitaires

Utilisées pour les sciages, le contre plaquée de construction, les bois d'oeuvre lourds, la menuiserie, les traverses de voies ferrées, etc.

- iii) Essences moins utilisées

Il s'agit en règle générale, des essences de forte densité et de grumes plus petites

17. Il faut cependant remarquer que le nombre des essences africaines commercialisées à ce jour est nettement plus important qu'il y a une dizaine d'années. L'utilisation de ces essences étant très diverse, il n'a été retenu dans la présente étude que le bois rond en tant que bois brut, les grumes, sciages

1/ Note JEFAD/100/3 du 9 novembre 1981 de la Division mixte CEA/FAO de l'agriculture

et placages. Comme produits semis manufacturés, ont été retenues les pâtes mécaniques et chimiques de bois.

- Par bois rond, on entend bois à l'état naturel, tel qu'il a été abattu, ou récolté avec ou sans écorce, fondu grossièrement, équarri ou sous une autre forme. Les produits envisagés sont les grumes de sciage et de placage, les bois de mines, bois de trituration, autres bois ronds d'oeuvre et d'industrie et le bois de chauffage.

- Les grumes, sciages plus placages : agrégats comprenant les grumes de sciage et de placage de conifères et non conifères.

- Pâtes de bois mécanique : Pâtes de bois obtenues par broyage ou le rapage (défibrage) de bois de conifères ou de non conifères en rondins, quartiers, billes etc. ou par le raffinage de copeaux de bois de conifères ou de non conifères. Elles peuvent être blanchies ou non.

- Pâte de bois chimique : Pâte de bois au sulfate (kraft), à la soude et au bisulfite (à l'exception des pâtes à dissoudre), blanchies, mi-blanchies ou écrues.

A.2 Organisation de l'exploitation forestière et de la première transformation du bois en Afrique 1/

18. L'organisation de l'exploitation forestière et de la première transformation du bois est très différente selon les pays; en Afrique de l'Ouest, elle est assurée par des Sociétés privées de type industriel, en Côte d'Ivoire, au Ghana et au Libéria. La production artisanale constitue la majeure partie de l'exploitation du bois d'oeuvre au Nigéria, au Bénin, au Sierra Léone, en Guinée et au Togo. Au Togo et en Guinée Bissau, l'exploitation du bois est réalisée par des sociétés à forte participation de l'Etat.

19. La satisfaction des besoins intérieurs a toujours caractérisée la production de Guinée Bissau, de la Guinée, du Sierra Léone, du Togo et du Bénin. L'organisation de la première transformation permet d'observer les mêmes classifications que pour l'exploitation. Elle est assurée en majorité par des scieries privées mécanisées en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Libéria et dans une moindre mesure au Nigéria. La transformation artisanale (Scierie de long) ou très peu mécanisée, est très importante au Togo et en Guinée (50 p. 100 de la production), au Bénin (40 p. 100 de la production). Les scieries mécanisées contrôlées par l'Etat traitant l'essentiel de la production en Guinée Bissau, environ 60 p. 100 au Bénin et près de 25 p. 100 au Togo.

20. En Afrique Centrale, la production de bois est essentiellement assurée par des sociétés industrielles mécanisées de statut privé ou d'économie mixte, seul le Congo assure une partie de sa production par des sociétés d'Etat. La première transformation locale est également assurée exclusivement par des sociétés industrielles disposant de scieries mécanisées et basées sur des financements privés, sauf dans quelques cas (sociétés nationales ou d'économie mixte). Les produits transformés sont en majorité destinés aux marchés nationaux.

21. Au niveau de la commercialisation, le Cameroun et la République Centrafricaine laissent l'initiative au secteur privé, par contre le Gabon et le Congo poursuivent la politique de contrôle par l'Etat de la commercialisation par le biais d'offices ou de sociétés nationales de commercialisation. Le Rwanda contrôle 15 à 30 p. 100 de l'exploitation du bois qui est essentiellement manuelle (un seul projet pilote existe).

22. En Afrique de l'Est, l'organisation de la production de grumes est très variable d'un pays à l'autre; elle est confiée en quasi-totalité à des sociétés privées mécanisées au Kenya; en Tanzanie, l'exploitation est réalisée par une société nationalisée (TWICO); en Ethiopie, à Madagascar et en Ouganda, une partie de l'exploitation est assurée par des sociétés d'Etat, ou avec un contrôle étroit des exploitants (Somalie).

23. Cette exploitation par l'Etat se différencie d'un pays à l'autre par les moyens qu'elle utilise. En Ethiopie, les moyens mécaniques font défaut et la productivité est très faible. En Ouganda, la seule mécanisation se situe au débardage (par tracteurs agricoles).

24. Au Soudan, à Madagascar, au Malawi et en Zambie, la production forestière est essentiellement assurée par des petites entreprises ou des artisans ne disposant pratiquement pas de moyens mécaniques. Certains efforts sont cependant accomplis à Madagascar et au Soudan, pour mécaniser l'exploitation et rationaliser la mise en valeur de la production forestière.

A.3 La production africaine du bois rond et du bois industriel

25. La production africaine de bois rond représente une moyenne de 14 p. 100 de la production mondiale. Son évolution a été lente. En 1963 les forêts africaines avaient fourni plus de 248 millions de mètres cubes; en 1967 : 291 millions de m³; en 1974 : 349 millions m³ et en 1978 : 390 millions m³. Durant les mêmes années, la production mondiale s'est élevée respectivement à 2 106 millions de mètres cubes; 2 238 millions de m³; 2 501 millions de m³ et 2 601 millions de mètres cubes. De 1967 à 1978, la production mondiale s'est accrue d'environ 12 p. 100, alors que la production africaine s'est accrue de plus de 14 p. 100. Cependant, globalement la part de la production africaine de bois rond dans la production mondiale n'a pas beaucoup varié durant la décennie.

Tableau : Part de la production africaine de bois rond dans la production mondiale

	1967	1969	1971	1973	1975	1977	1978	1979
Monde ^{a/}	2 257	2 315	2 400	2 480	2 448	2 568	2 602	3 020
Afrique ^{a/}	291	313	330	340	353	383	390	416
PA/PM %	12,89	13,5	13,75	13,70	14,62	14,91	14,98	13,77

Source : Pourcentage calculé sur la base des publications de l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture

^{a/} : Chiffres exprimés en millions de mètres cubes (volume solide de bois rond)

26. Dans le continent africain le Nigéria est le plus grand producteur (34,9 millions de mètres cubes en 1978 et 93,5 millions de m³ en 1979) suivi par la Tanzanie (40 millions de mètres cubes en 1978 et 33 millions de mètres cubes en 1979) et à un degré moindre par le Soudan (23,3 millions de mètres cubes en 1978 et 33,4 millions de mètres cubes en 1979) et l'Ethiopie (25 millions de mètres cubes en 1978 et 29,8 millions de mètres cubes en 1979).

27. Le Nigéria a amélioré sensiblement sa production de bois rond qui est passée de 63 millions de M³ en 1967 à 84,9 millions de M³ en 1978, soit une augmentation de 34,7 p. 100, tandis que tous ses proches poursuivants (Tanzanie - Soudan - Ethiopie - Mali) ont vu leur production s'accroître très lentement. Les producteurs les plus faibles sont les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Libye, Maroc, Tunisie, Egypte) ainsi que Maurice, la Guinée Equatoriale, la Mauritanie et la Réunion.

28. Pour les années 1978 et 1979, la part respective des principaux pays producteurs dans la production africaine est la suivante :

	1978	1979		1978	1979
Nigéria	21,7 %	24,8 %	Ethiopie	6,4 %	5,7 %
Tanzanie	10,2 %	7,9 %	Soudan	7,4 %	8,0 %
Mali	6,8 %	6,8 %			

29. La production et la vente de bois rond est la forme la plus élémentaire de l'utilisation des forêts, après le bois de chauffage.

30. Jusqu'à une date récente, l'utilisation des ressources forestières de l'Afrique tropicale consistait en une exploitation plutôt qu'en une utilisation rationnelle des ressources en matières premières existantes.

31. Dans la production mondiale de bois industriel, l'Afrique contribue pour une moyenne de 3 p. 100. Par exemple en 1978, pour une production mondiale totale de 1 383,7 millions de mètres cubes, la production africaine n'a été que de 46,5 millions, soit l'équivalent de 3,3 p. 100. Entre 1967 et 1978 la production mondiale a progressé de 14,7 p. 100; pour cette même période l'accroissement de la production africaine a été de 26,8 p. 100, ce qui représente un rythme beaucoup plus rapide.

32. La Côte d'Ivoire est le premier pays africain en voie de développement producteur de bois industriel en Afrique avec une production dépassant les 5 millions de m³ et qui a représenté 12,25 p. 100 en 1977 et 11,00 p. 100 en 1978, de la production africaine.

33. Le Nigéria, premier producteur de bois rond, est deuxième fournisseur de bois industriel (4,27 millions de m³ en 1978). Il contribue ainsi pour 9,2 p. 100 dans la production de l'Afrique. Les productions du Ghana et du Zaïre sont en troisième et quatrième position représentant respectivement de 5,4 et 4,6 p.100 de la production africaine.

34. Les autres pays africains détenteurs d'un potentiel forestier important et producteurs non négligeables de toute une série d'essences de bois industriel sont le Cameroun, le Gabon, l'Ethiopie, le Ghana, Madagascar, le Soudan, le Swaziland et la Tanzanie.

35. Les positions qui viennent d'être énumérées pourraient certainement être bouleversées à court et moyen terme. En effet, non seulement la production de bois rond des différents pays africains n'est que sujet d'estimation, donc soumise à beaucoup d'erreurs, mais bon nombre d'entre-eux n'ont pas encore mis sur pied de véritables organisations de gestion et d'exploitation du patrimoine forestier.

36. Cependant, la destruction du capital forestier étant visible en raison d'une exploitation intense, la Communauté africaine tend maintenant à la mise en valeur des massifs forestiers africains pour contrecarrer cette destruction par le développement d'une industrie locale de bois devant permettre une meilleure utilisation qualitative et quantitative de la matière première.

37. En effet, dans de nombreux pays producteurs exportateurs de bois l'économie forestière reste dominée par des intérêts étrangers qui ne permettent pas à ces pays de tirer un juste revenu de leur patrimoine. De même, les circuits commerciaux de ces produits échappent au contrôle de ces Etats. Enfin, le faible degré d'industrialisation d'une part, les augmentations successives et excessives des taux de frêts applicables aux bois africains d'autre part, ne favorisent pas le développement économique de ces pays gros producteurs.

38. Une nouvelle approche économique des producteurs africains de bois, consistant à défendre davantage leurs richesses forestières s'est traduite un peu partout dans des actions concrètes. Quelque cas sont cités ci-après :

39. Par exemple, au Sierra Leone, l'attention portée à la forêt et à la production du bois a été un des principaux facteurs de développement agricole. La politique gouvernementale de ce pays en ce qui concerne la forêt pour les dernières années a eu pour but de :

- Protéger et développer la végétation naturelle afin d'assurer un approvisionnement continu en produits forestiers
- Organiser une administration forestière nationale
- Assurer une formation systématique du personnel forestier
- Exploiter de façon rationnelle les essences forestières
- Accroître la capacité de production des scieries existantes, en installer de nouvelles, et implanter des unités de traitement du bois
- Etendre le périmètre forestier par de nouvelles plantations

40. Au Cameroun où la surface couverte par la forêt dépasse 40 p. 100 du territoire, mais où le domaine forestier permanent ne représente que 7 p. 100 soit environ 3 500 000 hectares de forêts recensées, la politique forestière se résume ainsi : "l'augmentation de la production doit passer par la rationalisation de l'exploitation forestière". Cette rationalisation à son tour doit se traduire par :

- la transformation sur place de quantités de plus en plus importantes de bois au sein d'unités intégrées
- la promotion des essences nouvelles actuellement peu commercialisées parce que peu connues
- l'insertion de nationaux dans la profession forestière
- la mise au point de plans d'aménagement comprenant des programmes intensifs d'enrichissement des forêts denses afin de préserver à terme le potentiel sylvicole national
- le reboisement en savane dans le cadre de la lutte contre la sécheresse
- enfin, la création de complexes intégrés qui s'ajouteraient aux trois grands existants produisant des placages et des contreplaqués

41. En Côte d'Ivoire, sur une production qui dépasse les 5 millions de mètres cubes, près de 2 millions de mètres cubes soit environ 40 p. 100 subissent annuellement une première transformation. Ce taux devait passer à 75 p. 100 en 1982 et s'accompagner d'une répartition équitable entre sciages, bois déroulés et tranchés. Le problème qui se pose cependant pour l'industrie ivoirienne de transformation du bois semble être le manque de garantie permanente et à long terme de l'approvisionnement des usines. Cette garantie est actuellement menacée par une dégradation accélérée des massifs forestiers ivoiriens, causée non par l'exploitation forestière, mais par les déboisements, parfois "sauvages" provoqués par le dynamisme de l'agriculture. Les solutions adoptées par les autorités ivoiriennes pour remédier à cette situation consistent, à préserver au moins les trois millions d'hectares constituant le domaine forestier permanent de l'Etat et devant assurer une production annuelle d'environ 4 millions de mètres cubes de grumes pendant 30 ans, et à reboiser 10 000 hectares par an qui assureront une production annuelle de 2,5 millions de mètres cubes, auxquels s'ajouteront 1,5 million de mètres cubes par an, résultant de la croissance naturelle des forêts domaniales.

A.4 La production de Pâte de bois en Afrique

42. La production de pâte de bois en Afrique est très limitée, et concentrée dans un nombre restreint de pays (Angola, Kenya, Madagascar, Maroc, Swaziland et Zimbabwe). Bien que considérée comme relativement faible, cette production a doublé entre 1967 (150 000 tonnes métriques), 1978 (292 000 tonnes métriques) et 1979 (299 000 tonnes métriques). Le Swaziland est de loin le premier producteur africain, (155 000 tonnes métriques en 1978 et 161 000 tonnes métriques en 1979) suivi par le Maroc (66 000 tonnes métriques en 1978 et 82 000 tonnes métriques en 1979).

43. On retrouve à peu près les mêmes pays qui traitent chimiquement le bois, pour la production de pâte chimique de bois, et auxquels il faut adjoindre l'Algérie dont l'industrie de traitement chimique du bois est considérée comme récente. Parmi ces

pays, Madagascar et le Zimbabwe semblent être pour le moment, les seuls pays africains producteurs de pâte à papier mécanique. La production africaine de pâte de bois qui représente actuellement à peine 1,5 p. 100 de la production mondiale, pourrait améliorer sa position grâce aux récents efforts réalisés par le Nigéria (unité de JEBBA), l'Algérie (usine de Mostaganem) et le Maroc (usine de Sidy YAHIA), pour accroître sensiblement leurs capacités de production.

44. Par ailleurs, plusieurs projets pourraient voir le jour en Côte d'Ivoire, au Ghana, en République-Unie du Cameroun et au Congo, si ces pays arrivaient à surmonter certaines difficultés financières et techniques. Les plantations de forêts industrielles de ces pays, bénéficient, du reste, de bonnes conditions écologiques.

45. Le Gabon, qui est aussi producteur-exportateur de bois a mis en oeuvre un programme de lutte contre la hausse des coûts de production; ce programme vise :

- à accroître les volumes exploités à l'unité/hectare
- à localiser judicieusement les unités de transformation primaire pour éviter des transports inutiles de déchets (rendement en scierie environ 50 p. 100 de grumes)

46. Même les coûts de matières premières (bois de grumes) sont élevés dans le cas précis du Gabon, comparativement à de nombreux autres pays africains, compte tenu des conditions plus difficiles de topographie, de climat, de réseau routier etc..

B. Le Pyrèthre

B.1 La production du pyrèthre en Afrique

47. La production du pyrèthre est très importante en Afrique par rapport au reste du Monde, car elle ne réussit généralement que dans les pays à haute altitude avec climat équatorial (Kenya - Tanzanie - Rwanda - Zaïre etc.).

48. Très peu d'informations sont disponibles à propos de cette plante composée vivace, à racine pivotante formant des touffes et dont les fleurs contiennent un produit insecticide, nommé : la Pyrèthrine.

49. Le Kenya, la Tanzanie et le Rwanda produisent près de 90 p. 100 de la production du pyrèthre dans le monde. Une dizaine d'autres pays, dont l'Equateur et le Japon fournissent 10 p. 100 de la production mondiale. Les meilleurs rendements à l'hectare sont obtenus seulement à haute altitude et en zone tropicale, sous une température évoluant de 15 à 24 °C et un niveau pluviométrique se situant entre 800 et 1 300 mm. Ces conditions climatiques naturelles difficiles, expliquent à elles seules, la difficulté de pouvoir cultiver les fleurs du pyrèthre, n'importe où et obtenir des rendements à l'hectare économiquement rentables.

50. Malgré cela, le pyrèthre est cultivé à des fins commerciales, en Afrique (Kenya - Tanzanie - Rwanda - Zimbabwe et Zaïre), en Europe (Hongrie et URSS), en Amérique (Bolivie, Brésil, Equateur, Pérou, et Papoua Nouvelle Guinée) et en Asie (Chine, Taiwan, Indonésie, Inde et Japon).

51. Le Kenya est le plus grand producteur à l'échelle africaine et mondiale. Dans ce pays, les fleurs de pyrèthre sont cultivées depuis 1927. Durant un quart de siècle, la production kenyenne a représenté entre 63 et 70 p. 100 de la production mondiale. Cette production a cependant accusé une légère baisse entre les campagnes 1974/75 et 1979/1980. De mauvaises conditions climatiques enregistrées durant cette période, ont contribué à la baisse de la production de pyrèthre, notamment sous forme de fleurs séchées. Par exemple la production de pyrèthre a enregistré une légère diminution en 1979 malgré les mesures prises par le "Pyrèthrine, Marketing Board" pour encourager la production, y compris l'augmentation des prix à la production. Les livraisons totales (des producteurs au "P.M.B") en fleurs séchées ont baissé de 8 435 tonnes en 1978 à 7 916 en 1979. Cependant compte tenu des grandes baisses annuelles entre 13 et 21 p. 100 enregistrées à partir de 1967, la performance de 1979 indique une stabilisation relative, et permet d'espérer de meilleures productions en 1981 et 1982.

52. Les prix payés aux fermiers ont été augmentés de 26 p. 100 en 1979, par rapport à 1978, et ont par conséquent atteint 9.07 1/ shilling par kg de fleurs séchées. Le prix minimum garanti des fleurs séchées a évolué entre 7,00 ShK et 7,50 ShK par kg en 1977-1978, il est passé à 10,00 ShK en fin d'année 1979 et début 1980.

53. La Tanzanie est le second producteur africain et mondial de fleurs de pyrèthre. La production tanzanienne qui représente une moyenne de 20 p. 100 de la production mondiale, a atteint 24 p. 100, durant la campagne agricole 1973/1974, quant une partie de la production du Kenya a été enlégée par les pluies. Il est intéressant de souligner que ces deux pays de l'Afrique de l'Est (Kenya et Tanzanie) ont durant 25 ans produit à eux seuls : 90 p. 100 du total de la production mondiale.

54. La production du Rwanda qui avait baissé considérablement en 1962, avait bénéficié d'un grand intérêt de la part des autorités, de ce pays. Par la suite, une fois l'intérêt de la production de pyrèthre bien compris par les cultivateurs, celle-ci a enregistré une nette croissance, qui a permis au Rwanda de produire une moyenne de 8 p. 100 de la production mondiale et d'être aussi le troisième producteur africain et le quatrième producteur mondial. Des efforts continuent d'être réalisés actuellement dans ce secteur afin d'accroître davantage la production du pyrèthre au Rwanda. La zone de culture du pyrèthre qui était presque entièrement contournée aux terres volcaniques d'altitude élevée du Nord du pays se développe actuellement dans d'autres coins du pays. Le rendement moyen à l'hectare oscille entre 750 et 800 kg et le rendement moyen au séchage est de 20 p. 100 environ.

55. La majorité de la production africaine de pyrèthre (80 p. 100) est présentée au marché international sous forme d'extraits. En effet dès 1956, la première unité industrielle de production d'extraits du pyrèthre à partir des fleurs de pyrèthre a été installée au Kenya. Aujourd'hui des unités d'extraction et des raffineries existent dans les pays suivants : Kenya, Tanzanie, Rwanda et Equateur (Amérique Latine).

56. De faibles productions sont enregistrées au Zaïre et au Zimbabwe, mais le manque d'informations diffusées à ce sujet, ne permet pas d'avoir une idée précise des tonnages de pyrèthre produits et/ou commercialisés. Le manque d'intérêt pour cette production, dû souvent à l'ignorance dans laquelle on se trouve en ce qui concerne ses qualités techniques et sa valeur économique et commerciale, fait que

même les publications nationales de certains pays possédant un potentiel naturel considérable, observent un silence presque total à son sujet.

57. Sur le plan des volumes produits, le Kenya qui produisait moins que 5 000 tonnes de fleurs séchées durant les années 1955/1958, a dépassé le cap de 15 000 tonnes en 1974/1975. La production a cependant enregistré une chute vertigineuse, atteignant à peine 8 435 tonnes en 1972 et 7 916 tonnes en 1979.

58. Cette régression de la production de fleurs séchées explique la diminution des tonnages de l'extrait de pyrèthre mis sur le marché, qui sont passés de 203,9 tonnes en 1975 à 113,7 tonnes en 1979.

59. La production de fleurs séchées de pyrèthre de la Tanzanie, a été plus régulière, enregistrant une progression lente, mais quelque peu planifiée. Elle est passée de 616 tonnes en 1955/56 à 1 132 tonnes en 1960/61; 6 015 tonnes en 1966/67; 4 626 tonnes en 1974/75 et à 3 673 tonnes en 1976/77 et 3 252 tonnes à peine en 1977/78. La production industrielle d'extrait de pyrèthre, toute proportion gardée, a varié considérablement passant de 117 tonnes métriques en 1971; à 204 tonnes métriques en 1972; à 189 tonnes métriques en 1975 et à peine à 99 tonnes métriques en 1977.

60. Cette régression de la production est due au désintéressement des agriculteurs du Sud du pays qui n'ont perçu que 5,34 ShK et 5,73 ShK le kg pour les années 1977 et 1976.

61. Le Rwanda dont la production de fleurs séchées de pyrèthre était plus importante que celle de la Tanzanie au cours des campagnes 1957/58 (350 tonnes) et 1958/59 (750 tonnes) a enregistré une nette réduction de celle-ci dans les années ayant suivi son indépendance. Une légère reprise a été amorcée dès 1964/65 (500 tonnes), et a permis à l'agriculture de ce pays de mettre sur le marché international près de 2 000 tonnes dès la campagne 1975/1976.

62. Cette reprise a été facilitée par les campagnes pour la protection de l'environnement qui avaient fait ressortir les inconvénients du DDT ^{1/} et mettre en évidence l'intérêt du pyrèthre, insecticide non polluant dont le prix sur le marché mondial avait doublé entre 1963 et 1972. En relation directe avec cette situation, les superficies en rapport au Rwanda qui étaient de 960 ha en 1963, sont passées à 3 530 ha à la fin de 1973 et à 5 000 ha en 1975, ce qui avait permis à la production de fleurs séchées de pyrèthre de passer de 390 tonnes en 1963 à 1 427 tonnes en 1973. Enfin la production industrielle d'extrait de pyrèthre à 30 p. 100 au Rwanda n'a pu être déterminée avec exactitude compte tenu du manque d'informations diffusées à ce sujet. La norme d'extraction utilisée actuellement par l'industrie du Rwanda : 30 p. 100, aurait pu faciliter la détermination du volume des extraits de pyrèthrine mis sur le marché international, si les tonnages bruts fournis à l'usine étaient connus. Le Rwanda tend cependant à valoriser toute sa production notamment en produisant des extraits de plus haute teneur en pyrèthrine (en III phase) par l'usine construite en 1972 avec l'aide de la Belgique et du Fonds du Programme des Nations Unies pour le développement. Il est intéressant de remarquer par ailleurs, que la teneur moyenne des fleurs de pyrèthre (du Rwanda), en pyrèthrine, est fort élevée : de 1,55 à 1,60 p. 100. Enfin, à titre indicatif, sur la plan international (valeur : campagne agricole 1974/75), l'Equateur a produit 350 tonnes, le Japon 300 tonnes, le Brésil 200 tonnes,

^{1/} DDT : Dichlore - Diphenyl - Trichloroethane

1. Indonésie 60 tonnes, la Bolivie 40 tonnes, l'Inde 10 tonnes et le Pérou 10 tonnes.

B.2 Le conditionnement du pyrèthre sous les formes commerciales

63. On trouve la Pyrèthrine dans le commerce sous deux formes principales :

- les poudres : qui sont classées suivant leur degré de finesse. Elles perdent malheureusement assez vite leur pouvoir insecticide au contact de l'air;
- les extraits à 25 p. 100 de pyrèthrine qui sont utilisés pour la préparation des aérosols, des liquides du genre fly-tox etc..

64. La pyrèthrine est d'un grand intérêt commercial, car elle est un produit très cher, mais qui est utilisée à des doses très faibles (0,01 à 0,05 p. 100) surtout à cause de ses propriétés synergiques : si on ajoute un produit chimique au pyrèthre, les propriétés toniques du mélange sont automatiquement augmentées.

- le marc de pyrèthre, résidu de l'extraction des extraits de pyrèthrine, peut servir d'aliment au bétail, tout comme les sons ou les issues des farines des céréales. Il sert le plus souvent à préparer les tortillons anti-moustiques
- les tiges et les feuilles ne contiennent que très peu de pyrèthrine et sont parfois réduites en poudre pour servir de succédanés aux poudres et extraits de pyrèthrine

65. En tout état de cause, le pyrèthre semble avoir un bel avenir devant lui, car la pyrèthrine ne présente pas les inconvénients des produits de synthèse (accumulation). De plus elle se dégrade facilement et n'est pas polluante.

66. Dans les premières années de la production industrielle, les fleurs séchées de pyrèthre étaient exportées dans des sacs pour subir un conditionnement supplémentaire dans les pays consommateurs. Plus tard, dans le but d'économiser les frais de frêts, les fleurs séchées étaient comprimées en balles pour l'exportation. D'autres efforts tendant à réduire le volume, ont permis de transformer les fleurs en poudre. L'extrait de pyrèthrine dans la poudre de pyrèthre était pratiquement le même que celui des fleurs. Il était aussi possible de produire des poudres avec des extraits de pyrèthrine contenue variant de 0,2 p. 100 à 2,0 p. 100 avec des mélanges de pyrèthrine variées, y compris le marc de pyrèthre.

67. Cependant, ainsi qu'on l'a souligné précédemment, il a été prouvé que les fleurs et les poudres de pyrèthre perdent leur matière active durant les longs voyages de surface. Il a été décidé dès les années 1950 qu'il convenait d'extraire cette matière active. C'est ce qui a motivé la construction de la première unité d'extraction de la matière active, au Kenya, en 1950 et en Tanzanie, en 1953.

68. Des normes spécifiques ont été établies pour la production des différentes formes de pyrèthre. Les principales méthodes utilisées pour déterminer la teneur de pyrèthrine contenue sont celles établies par les institutions suivantes :

AOAC - Association of Official Agricultural Chemists, Washington, D.C.

P. B. K - Pyrethrum Board of Kenya, NAKURU

69. Le facteur le plus important spécifié dans ces normes est la pyrèthrine contenue. Les facteurs suivants sont généralement couverts par les spécifications pour les extraits pyrèthriques contenus : couleur, impuretés, eau contenue, viscosité et gravité spécifique, diluants utilisés "flash point" etc.. Le poids de chaque facteur mentionné dans les spécifications varie avec la méthode d'analyse utilisée.

70. La norme Kenyan pour l'extrait de pyrèthre est de 25 p. 100 P/P (poids/poids) de pyrèthrine. Cependant l'extrait de pyrèthre est commercialisé sous différentes concentrations variant de 20 à 50 p. 100.

71. Le marc de pyrèthre, mentionné précédemment, est de faible teneur en pyrèthrine, généralement pas plus que 0,08 p. 100. Il est commercialisé comme mélange à la poudre insecticide ou aux tortillons anti-moustiques.

72. Les principaux produits de pyrèthre, produits au Kenya sont indiqués, ci-après :

<u>Type de produits</u>	<u>Norme de pyrèthriques contenues</u>	<u>Emballage utilisé</u>
- Fleurs séchés	Environ 1,3 p. 100	Bales de 200 kg
- Poudre		
- superfine	1,3 p. 100 P/P	Sacs de 50 kg en
- poudre en tortillons contre moustiques	Environ 0,6 p. 100 P/P	toile de jute doublé de polythène
- Marc fin	Environ 0,08 p. 100 P/P	
- Extraits		
- Oleoresin	25 p. 100 P/P	Estagons d'acier
- Partiellement raffinés	" "	contenant 25 kg et
- Extrait "Pale" (blanc)	" "	100 kg peints de
- Extrait "Pale" (blanc)	50 p. 100 P/P	résine protectrice

73. L'importance relative de ces différents types de produits est illustrée par le fait que, en termes de valeur, les trois principaux producteurs de pyrèthre dans le monde (Kenya, Tanzanie et Equateur) exportent environ 80 p. 100 du total du pyrèthre sous forme d'extraits, 17 p. 100 sous forme de fleurs et de poudre et seulement 3 p. 100 environ sous forme de marc.

III. Etude quantitative par produit au niveau de la commercialisation

A. Le bois

A.1 Les exportations africaines de bois

74. Les exportations africaines de bois rond sont passées de 6,18 millions de mètres cubes en 1967, à 9,12 millions de mètres cubes en 1973 pour tomber ensuite à 6,23 millions de m³ en 1978. Pour les mêmes années les exportations mondiales ont été respectivement de : 67,71; 116,30 et 110,42 millions de mètres cubes.

75. En valeur, entre 1967 et 1978, les exportations africaines se sont multipliées par trois, passant ainsi de 169,6 à 552,6 millions de dollars américains; les exportations mondiales qui valaient 1 236,4 millions de dollars en 1967 ont atteint 5 603,5 millions de dollars en 1978.

76. Les exportations de bois rond, dit industriel, sont essentiellement les exportations de bois rond, moins les déchets. Les chiffres comparés montrent donc que les exportations de bois rond industriel sont légèrement inférieures aux exportations de bois rond brut (voir tableaux en annexe).

77. L'accroissement des exportations de bois rond industriel est donc relativement le même que le taux atteint par les exportations de bois rond.

78. Le niveau des exportations africaines de grumes, sciages et placages a varié entre 5 et 8 millions de mètres cubes pour les dix dernières années, pendant lesquelles la moyenne annuelle a été de 6,88 millions de mètres cubes. Pour la même période (1969-1978) la moyenne des exportations mondiales a été de l'ordre de 43,2 millions de mètres cubes; de ce fait, les exportations africaines recensées n'ont représenté que 15,9 p. 100 des exportations mondiales.

79. Dans le contexte africain, la Côte d'Ivoire continue d'exporter les plus grands volumes; de 1969 à 1978, la moyenne annuelle de ses exportations a été de l'ordre de 3 millions de mètres cubes.

80. Il est utile de rappeler qu'en 1963, la Côte d'Ivoire n'avait exporté que 1,4 million de mètres cubes, soit à peine 46,6 p. 100 de ce qu'elle exporte comme moyenne durant la décennie 1969-1978.

81. Le Gabon est second exportateur avec une moyenne annuelle de 1,37 million de mètres cubes au cours des dix campagnes d'exportation, se situant entre 1969 et 1978; cependant l'accroissement de ses exportations est demeuré relativement faible.

82. Le Ghana est le troisième exportateur africain de grumes, sciages et placages (moyenne annuelle de 700 000 mètres cubes entre 1969 et 1978); ses exportations ont enregistré un léger accroissement.

83. Le Congo, autrefois (1967/1968) troisième exportateur africain, a ralenti sensiblement ses ventes à l'extérieur lesquelles sont passées à titre d'exemple, de 609 000 m³ en 1969 à 180 000 m³ seulement en 1978.

84. Le Nigéria, autrefois exportateur de plus d'un demi million de mètres cubes de grumes et sciages, exporte actuellement (valeur 1978) à peine 90 000 mètres cubes en raison de l'accroissement de ses besoins intérieurs.

85. La Guinée équatoriale a enregistré la même régression de ses exportations que le Nigéria; ce pays qui exportait plus de 400 000 mètres cubes entre 1964 et 1969, a pratiquement disparu du groupe des exportateurs africains de grumes, sciages et placages (18 000 m³ en 1978).

86. Le Cameroun qui expédiait environ 220 000 mètres cubes vers les années 1963-1964, est en train de devenir un grand exportateur. Il a, en effet, réalisé 703 000 mètres cubes en 1973 et 621 000 mètres cubes en 1975.

A.2 Les exportations africaines de pâtes de bois

87. En ce qui concerne les exportations de pâte de bois, le nombre de pays qui y participent est très restreint, et le tonnage très limité. Les quelques industries de fabrication de pâte chimique pourvoient généralement, en premier lieu, aux besoins nationaux qui sont en nette croissance. Cependant les exportations globales du continent africain qui atteignaient à peine les 120 000 tonnes métriques par an en 1962-63 dépassent aujourd'hui 300 000 tonnes métriques par an (elles étaient de 292 000 m3 en 1972), les principaux exportateurs étant le Swaziland, le Maroc et l'Angola.

88. L'exportation de pâte de bois physique est insignifiante due à une production marginale pour l'ensemble des pays africains à l'exception de deux d'entre eux (Madagascar et Zimbabwe). Du point de vue économique les quelques productions de pâte (et certainement de papier et de panneaux de fibres), dépendent fortement de l'ordre de grandeur des exploitations minima dont la production dépasserait les niveaux de consommation individuels des pays africains.

89. C'est ainsi que l'absence de véritables industries développées de transformation des différentes essences de bois africains, laisse les pays producteurs à la merci de la conjoncture internationale et des mouvements des prix souvent très accentués.

90. Par exemple, dans le passé, le marché des bois tropicaux a connu de nombreuses crises conjoncturelles dues à l'accumulation des stocks, alors qu'un ralentissement du taux de croissance de la construction se manifestait dans certains pays 1/, par contre, la crise récente a été d'une intensité exceptionnelle en raison de la récession générale de l'économie mondiale.

91. La destruction du capital forestier, en raison d'une exploitation intense, est évidemment la cause principale de la future pénurie de bois appréhendée par tous les milieux officiels et privés.

92. L'exemple de la Côte d'Ivoire est significatif puisque, lors de l'élaboration du plan 1971-1975, il avait été tenu compte des inventaires récents de la forêt ivoirienne qui admettaient que quatre sortes de bois rouges seraient sérieusement menacés : le sipo, principalement, mais aussi le Makoré, l'Acajou et l'Abondikro.

1/ Revue de la BCAO, mai 1976.

93. Il est donc normal que les Etats producteurs prennent des mesures de protection tendant à une exploitation rationnelle de toutes les espèces, ainsi qu'à une transformation sur place afin qu'il n'y ait pas disparition totale du capital forestier productif, difficilement renouvelable.

94. Cette considération est un premier élément qui justifie la fermeté probable du marché des bois tropicaux à long terme. Une exploitation rationnelle, contrôlée et intégrée aux économies nationales, devient donc nécessaire.

A.3 Les importations de bois et pâte de bois en Afrique

a) Les importations de bois

95. L'Afrique dont le territoire recèle de grandes richesses forestières, n'a pas développé une industrie de transformation du bois, à l'image des volumes et de la diversité des essences extraits de ses forêts.

96. La consommation industrielle est restée limitée à des unités généralement de moindre importance et oeuvrant à une semi-transformation du bois pour les besoins de l'exportation au détriment d'un travail de finition complet.

97. La consommation du bois dans l'industrie de la construction ayant d'une part pris un retard considérable, les conditions climatiques dans la majorité des pays africains ne favorisant pas l'utilisation accrue du bois d'autre part, le taux d'intégration de bois dans les constructions africaines demeure relativement faible.

98. La faiblesse des besoins exprimés (et non réels) explique peut-être la portée limitée des importations. Il serait d'ailleurs curieux et même anormal de voir les pays africains importer de forts volumes de bois, dans la mesure où ils sont des producteurs potentiels, à l'exception des pays de l'Afrique du Nord dont les territoires sont en majorité découverts (Sahara).

99. Les importations africaines des différentes essences de bois non travaillé, comparées aux importations mondiales, représentent moins de 1 p. 100.

100. Dans le même ordre d'idées, les importations africaines de bois en grumes (ou bois brut), sont extrêmement faibles. Par exemple, en 1978, les importations africaines de bois rond ont représenté à peine 0,5 p. 100 du total des importations mondiales, contre 0,83 p. 100 en 1967. Ce pourcentage (0,5 p. 100) relativement faible comporte en fait essentiellement la contribution des pays de l'Afrique du Nord : Maroc 210 000 m3, Libye 106 000 m3, Egypte 77 000 m3, Tunisie 43 000 m3 et Algérie 30 000 m3. Les importations globales de bois rond en Afrique n'ont pas varié en volume durant les dix dernières années (508 000 m3 en 1967 contre 541 000 m3 en 1978). Par contre, en valeur, l'augmentation est assez appréciable; de 14 millions de dollars en 1967, la facture est passée à 75 millions de dollars en 1977 et à 72,83 en 1978. L'année 1977, a enregistré les plus importantes importations (630 000 m3) grâce aux achats accrus du Maroc (263 000 m3) et de l'Algérie (111 000 m3). L'Ouganda autrefois importateur potentiel (125 000 m3 en 1967) a pratiquement arrêté ses achats de l'extérieur depuis 1975.

101. Les importations de bois combustible et de bois de charbon, représentent moins de 1 p. 100. Par contre on constate que les achats de bois travaillé ont atteint un niveau appréciable, ce qui confirme que l'industrie africaine du bois ne répond pas totalement aux besoins de l'Afrique. Ces achats africains de bois travaillé comparés aux importations mondiales sont de l'ordre de 5,5 à 7 p. 100. La contribution dans ces importations, des pays de l'Afrique du Nord est majoritaire.

102. La position africaine dans les importations mondiales de bois, est à l'image des importations de l'ensemble des pays en développement. Ces pays en développement considéré comme groupe, participent pour 1/5ème environ des importations mondiales des essences de bois, prises en considération dans cette étude.

b) Les importations de pâtes de bois

103. Les importations de pâtes de bois, mécanique et chimique en Afrique, sont en nette croissance. La prédominance est du côté de la pâte chimique qui est plus demandée compte tenu de ses qualités techniques et de son utilisation dans les différentes catégories de papier.

104. L'industrie du papier et de l'emballage qui est appelée à se développer considérablement en Afrique a déjà pris corps dans certains pays et principalement en Egypte, au Maroc, à Madagascar, en Tunisie, en Algérie, au Nigéria, et au Kenya. En effet, la matière première qui est le bois, existe en quantités considérables. Il est tout à fait logique de s'attendre à une multiplication des implantations d'unités industrielles de transformation de bois pour la production de papier. Il est de l'intérêt de la majorité des pays africains de rechercher les meilleures formules qui soient susceptibles de les aider à valoriser sur place leurs richesses forestières et à limiter les importations, source d'hémorragie de devises. Dans cette hypothèse, les importations de pâte de bois ne vont pas continuer de croître à l'exception peut être de quatre ou cinq pays dont les ambitions dans ce secteur industriel sont larges et le potentiel naturel extrêmement limité; il s'agit, par ordre d'importance, de l'Egypte, de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie.

105. Pour le moment d'ailleurs, c'est l'Egypte qui importe les plus gros volumes de pâte de bois suivie de l'Algérie et du Maroc. En 1978, la part des importations africaines de pâte de bois dans les importations mondiales a été de l'ordre de 1,99 p. 100; et la plus grosse contribution est paradoxalement le fait du Gabon (49 p. 100) qui lui même est producteur exportateur de bois.

106. Enfin, pour situer le niveau des importations de pâte de bois chimique pour l'Afrique par rapport aux importations mondiales, notons que celles-ci représentent environ 1 p. 100, puisque sur les 13,7 et 15,8 millions de tonnes métriques importées dans le monde en 1977 et 1978, l'Afrique n'a participé que pour 0,173 et 0,171 million de tonnes métriques.

A.4 Les échanges intra-africains du bois

107. Pour ce qui est du commerce intra-africain du bois, on remarque au vu de quelques chiffres, qu'il y a un véritable mouvement, allant des pays de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique australe vers les pays de l'Afrique du Nord (depuis la Mauritanie jusqu'au Soudan) qui ont depuis longtemps une balance commerciale des produits forestiers déficitaire (735 millions de dollars des Etats-Unis en 1978).

108. Le mouvement est encouragé, d'une part, par l'offre abondante de bois à l'exportation par les pays de l'Afrique de l'Ouest et australe et, d'autre part, par les besoins sans cesse croissants des pays de l'Afrique du Nord dont l'industrie du bois (secteur des panneaux et du meuble) a connu un développement important durant la dernière décennie. Ces derniers ne sont pas entièrement satisfaits de la quantité et de la qualité de leurs achats "africains", et demeurent substantiellement approvisionnés par les pays de l'Europe de l'Ouest et de la Scandinavie, qui, dans certains cas, offrent des essences de bois d'excellente qualité et non produites sur le sol africain. Cependant pour satisfaire pleinement les besoins de leurs unités industrielles, les pays de l'AFN importent de grosses quantités de bois de déroulage et de tranchage de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Congo et du Cameroun.

109. Un autre élément encourageant est apparu ces dernières années dans la mesure où l'on a assisté à la naissance d'entreprises forestières multinationales, généralement entre pays de l'Afrique de l'Ouest et australe (fournisseurs de la matière première et de la main d'oeuvre) et les pays de l'Afrique du Nord (bailleurs de fonds et acquéreurs du bois). Les exemples connus sont les sociétés mixtes de l'exploitation du bois : "Congo-Algérie"; "Guinée-Bissau-Algérie"; Gabon-Maroc et Zaïre-Tunisie".

110. Sur le plan des statistiques, il est difficile de donner des précisions sur les échanges intra-africains les plus récents, mais les quelques exemples suivants peuvent aider à mesurer l'importance de ce commerce intra-africain.

111. 1. Pour les grumes qui sont généralement importées par les pays africains disposant soit de scieries, soit d'usines de déroulage ou de tranchage (Maroc, Algérie, Egypte, Sénégal et Zimbabwe), le Maroc semble être le plus grand client des exportateurs africains de ce type de bois. En effet ce pays importe environ 60 à 70 000 m³ de grumes par année à partir de la Côte d'Ivoire. Ces grumes sont généralement destinées aux caisseries fabriquant des emballages pour agrumes et primeurs (essences SAMBA et ARO).

112. Le Maroc importe également du Gabon 1/ environ 30 000 à 40 000 m³ de grumes et du Congo 2 000 à 3 000 m³, par année (surtout Okoumé).

113. La Tunisie a importé 36 000 m³ de bois en grumes de Côte d'Ivoire (surtout de l'IROKO pour constructions navales).

114. L'Algérie : en 1978, a importé environ 25 000 m³ de grumes de Côte d'Ivoire (surtout des bois rouges destinés au sciage et au tranchage : SAPELLI, ACAJOU, KOSIPO, MAKORE, TIAMA et du SAMBA pour environ 40 à 50 p. 100).

115. Pour la même année 1978, le Sénégal aurait importé quelques 31 200 m³ à partir de la Côte d'Ivoire.

1/ Evolution et perspectives du commerce des produits forestiers africains, par Georges Noël - Addis Abeba, février 1980

116. 2. Pour les sciages, il est plus difficile d'estimer les principaux courants de bois débités à l'intérieur de l'Afrique (et à fortiori de les évaluer en volumes) que ceux des grumes, car ce commerce échappe plus que celui des grumes aux contrôles possibles. Par exemple, sur les quelques 300 000 m3 de sciages feuillus importés dans les différents pays d'Afrique en 1978, environ 50 à 60 000 m3 devraient provenir d'Afrique dont la plus grande partie provenait de la Côte d'Ivoire qui a notamment exporté :

7 500 m3, vers le Mali, le Bénin et la Haute Volta

8 000 m3, vers le Maroc et 7 000 m3 vers le Sénégal

117. Pour la même année de référence (1978), la République Centrafricaine a exporté 6 000 m3 de sciage vers le Tchad.

118. Enfin l'Afrique du Nord, dont les importations de sciages constituent 51 p. 100 de (1975 à 1978) de l'ensemble des importations des produits de bois et 94 p. 100 de la consommation directe, semble être le meilleur partenaire "africain" de ce type de bois.

119. 3. Pour les placages, de faibles quantités ont été exportées par le Congo, la République Centrafricaine, le Cameroun, le Gabon et la Côte d'Ivoire vers d'autres pays africains, notamment l'Algérie, la Tunisie, la Zambie, l'Egypte, la Zimbabwe, le Malawi, la Somalie, le Maroc et la Libye.

120. Par exemple, en 1977, l'Algérie a importé pour 225 000 dollars de placages à partir de la Côte d'Ivoire; 230 000 dollars du Cameroun et 293 000 dollars E.-U du Gabon.

121. En 1978, le Maroc a importé de la Côte d'Ivoire pour 343 000 dollars des Etats Unis et en a vendu pour 110 000 dollars des Etats Unis de contre plaqué à la Mauritanie durant la même année.

122. La Tunisie a acheté pour 1 788 000 dollars des Etats Unis de placage auprès du Congo et pour 573 000 dollars des Etats Unis, du Maroc.

123. Enfin la Libye, durant la même année 1978, a importé pour 142 000 dollars des Etats Unis de contre plaqué en provenance de la Côte d'Ivoire. Ces quelques exemples confirment malheureusement, la relative faiblesse du commerce intra-africain du contre plaqué ou seuls le Gabon, la Côte d'Ivoire, le Cameroun et le Ghana réalisent de sporadiques expéditions généralement vers leurs voisins immédiats, en plus bien sûr, de leurs partenaires de l'Afrique du Nord. Cependant le fait que les besoins de consommation de placages, des pays de l'Afrique du Nord, seront de 60 000 m3 d'ici 1985, laisse espérer un meilleur résultat des échanges de placages entre les sous-régions concernées.

124. 4. Le commerce intra-africain des pâtes de bois n'apparaît pas dans les publications. On est tenté de croire qu'il n'existe pas dans la mesure où il y a peu d'unités de production; celles-ci sont situées dans les pays suivants :

Algérie, Maroc, Madagascar, Angola, Swaziland et Zimbabwe. Ces unités pourvoient généralement en premier lieu, aux besoins nationaux des pays concernés. Il faut noter cependant que les unités de transformation de l'Algérie et surtout celles du Maroc font appel à l'apport de certaines sources africaines pour combler leurs déficits.

125. 5. Enfin il y a des échanges intra-africains de bois sous d'autres formes (bois brut, bois dégrossi, bois équarri etc.), dont les importateurs sont entre autres : le Maroc, le Soudan, l'Ouganda, la Somalie, le Sierra Leone, l'Ile Maurice, le Nigéria et la Libye. Les principaux fournisseurs en sont la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Cameroun, le Congo, la République Centrafricaine et le Zaïre.

B. Le Pyrèthre

B.1 Les exportations africaines de pyrèthre

126. A l'image de la production africaine qui constitue pratiquement 80 p. 100 de la production mondiale, le marché international des fleurs de pyrèthre, ou de la poudre de pyrèthre est approvisionné essentiellement à partir du continent africain. Ceci fait que le commerce international est caractérisé par deux facteurs essentiels.

127. Premièrement, pratiquement toute la production du pyrèthre est commercialisée et utilisée en dehors des pays producteurs.

128. Deuxièmement, il n'y a pas de grosses quantités stockées sur de longues durées, soit au niveau des producteurs de pyrèthre brut soit à celui des industriels producteurs d'insecticides. Dans la pratique, le pyrèthre est exporté par les producteurs eux mêmes, sans l'intervention d'intermédiaires. Le niveau des exportations à un moment donné est déterminé par la production de la récolte annuelle prévue. Les grandes fluctuations dans la production provoquent des irrégularités dans les approvisionnements et gênent considérablement à la fois les producteurs-exportateurs et les importateurs-utilisateurs.

129. L'importance de l'exportation du pyrèthre est illustrée par la situation au Kenya, où durant plusieurs années, le pyrèthre s'est classé au quatrième rang des grands produits d'exportation après le café, le thé et le sisal.

130. Même en Tanzanie, l'exportation du pyrèthre constitue un "poste" très important d'entrée de devises étrangères pour le pays.

131. En tout état de cause, pour tous les pays producteurs de pyrèthre, la vente du pyrèthre entraîne un gain net de devises, du fait que la production de cet insecticide ne nécessite pas beaucoup de frais, car les composants importés nécessaires à sa finition sont peu importants et de faible valeur.

132. Les tableaux statistiques donnés en annexes, ne peuvent pas refléter une situation très exacte du volume des exportations. Ceci est dû au fait qu'il est difficile de baser une analyse sur des données incomplètes en termes de volumes, car il y a une large variété de pyrèthrine contenue (net) dans les différents types de pyrèthre produits et commercialisés. De plus il apparaît que la comparaison

des valeurs donne une idée plus réaliste du commerce des fleurs de pyrèthre, et c'est cette méthode qui est généralement employée dans un tel cadre, même en tenant compte du fait que les prix CIF changent substantiellement d'un pays acheteur à un autre. Ces différences sont généralement dues aux facteurs fret et assurance qui sont calculés différemment selon les pays, mais pas par rapport aux prix originaux en f.o.b.

133. Selon l'"Economic Survey 1980" du Kenya, ce pays aurait exporté pour 390 tonnes d'extrait de pyrèthre pour une valeur de 5,5 millions de Livres Kenyan 1/ en 1979, alors qu'il n'avait exporté que 261 tonnes, en 1978, pour une valeur de 4,1 million de Livres Kenyan. D'autres sources indiquent que le Kenya exporte également des fleurs et des poudres de pyrèthre (de 200 à 400 tonnes par an) et du marc de pyrèthre (une moyenne de 6 000 tonnes par an).

134. La Tanzanie exporte une moyenne de 100 tonnes métriques d'extrait de pyrèthre depuis 1966, à l'exception des années 1967, 1969 et 1972, où des chiffres records (200 tonnes) ont été atteints. Depuis 1971, ce pays n'exporte pratiquement plus de fleurs et de poudre de pyrèthre, mais seulement un faible tonnage de marc (1 500 à 3 000 tonnes/an) et de l'extrait de pyrèthre.

135. Le Rwanda dont les chiffres à l'exportation varient considérablement d'une année à l'autre (de 100 à 700 tonnes) semble utiliser plusieurs normes de conditionnement, car c'est la seule raison technique qui puisse expliquer de tels écarts. En valeur, et compte tenu des informations disponibles (1967-1975), le Rwanda aurait réalisé des chiffres records en 1973 (183,7 millions de Francs rwandais) 2/ et en 1974 (268,9 millions de Francs rwandais).

B.2 Distribution géographique et commerce intra-africain du pyrèthre

136. La distribution géographique des marchés pour le pyrèthre s'étend sur de très nombreux pays. Les pays de l'Afrique de l'Est, à eux seuls, exportent vers plus de 70 pays. La majorité des exportations africaines sont destinées cependant, essentiellement à quatre pays, les Etats Unis d'Amérique (le plus grand importateur), le Royaume Uni, l'Italie et l'Australie. En 1970, ces quatre pays avaient acheté pour 39 p. 100 de la production mondiale, et en 1974 leur part avait atteint 58 p. 100 (valeur f.o.b.).

137. Il faut remarquer que les pays industrialisés importent davantage des extraits de pyrèthre, alors que les pays en voie de développement ont tendance à continuer à acheter les fleurs ou la poudre de pyrèthre pour la production de tortillons anti-moustiques dont la technologie de production est plus facile à maîtriser que celle des autres insecticides vendus sur le marché international sous une pléthore de marques commerciales.

1/ 1 \$ E.-U = 8 Shilling Kenya

2/ 1 \$ E.-U = 93 Francs rwandais

138. Les quelques échanges intra-africains, à la fois faibles et réduits à quelques pays, concernent justement la seconde catégorie mentionnée ci-dessus (fleurs de pyrèthre et surtout poudre de pyrèthre). Exception faite pour le Kenya, qui transforme définitivement une faible partie de son pyrèthre en insecticide pour utilisation domestique notamment, et arrive à le commercialiser dans quelques pays africains (Ethiopie, Ouganda, Zaïre, Maurice, etc.).

139. La compilation de différentes sources d'information confirme la large distribution du pyrèthre, sous ses principales formes commerciales, comme le montre le tableau ci-dessous :

Pourcentages de distribution des exportations du pyrèthre par type de produit

Type de produit	Destination	
	Pays industrialisés	Pays en développement
Fleurs	19	81
Extraits	93	7
Marc	92	8

140. Les échanges intra-africains du pyrèthre sous ses différentes formes commerciales sont malheureusement peu connus, compte tenu notamment des faibles quantités commercialisées et qui n'apparaissent pas dans les statistiques même nationales. Le caractère spécifique du pyrèthre n'apparaît généralement pas, en tant que tel, dans les importations africaines. Le pyrèthre est en effet souvent inclus dans le groupe des insecticides, des produits phyto-sanitaires ou même sous le groupe général des produits chimiques. Quelques expéditions rwandaises de fleurs de pyrèthre sont réalisées de temps en temps vers le Kenya. Cela a été le cas en particulier au moment où la production de ce dernier pays avait subi un déficit à cause des calamités naturelles et qu'il fallait alimenter les usines de transformation de NAKURU. Le reste des achats africains de pyrèthre auprès des 3 pays de l'Afrique de l'Est sont généralement destinés à une consommation directe. Ce qui n'est pas le cas des clients non africains qui réexportent une bonne partie des volumes importés après leur avoir fait subir auparavant une transformation sur le plan commercial.

IV. La consommation africaine du bois, des pâtes de bois et du pyrèthre

A. La consommation du bois et des pâtes de bois

141. La consommation du bois rond, incluant les grumes, sciages, placage, bois de mine, bois de chauffage et charbon de bois, est très importante en Afrique. Selon les estimations de la FAO, celle-ci aurait atteint 400 millions de mètres cubes en 1980. Cette consommation avait atteint 306,7 millions de m³ en 1970 et 393,4 millions de m³ en 1979. Tous les pays africains sont considérés comme consommateurs potentiels de bois brut, à l'exception de Sao-Tomé et Príncipe, les Iles du Cap-Vert et l'Ile Maurice qui n'ont à leur actif que de faibles tonnages.

142. La forte consommation du bois brut est enregistrée dans les pays les moins nantis et n'ayant pas en quantités industrielles certaines ressources pouvant concurrencer l'utilisation du bois (pétrole, gaz, cuivre, zinc, aluminium, etc.) dans les différents secteurs, de l'agriculture, des mines, des transports, du chauffage domestique, de la construction et des meubles. L'organisation socio-économique de certains pays a également facilité la croissance de la consommation de certaines formes de bois brut et de sous produits de bois.

143. A titre d'exemple, en 1979, la Tanzanie a consommé 35 millions de m³, le Soudan 33,4 millions de m³, le Mali 20,6 millions de m³, le Kenya 26,3 millions de m³, le Nigéria 93,4 millions de m³ et l'Ethiopie 23,8 millions de m³; ces pays sont considérés comme les plus gros consommateurs de bois bruts en Afrique. Le Mozambique, le Ghana, le Zaïre, la République Centrafricaine, l'Angola, la Côte d'Ivoire, le Libéria, le Malawi et la Sierra Leone sont considérées comme des consommateurs moyens (de 7,5 à 11 millions de m³/an et par pays).

144. Les pays de l'Afrique du Nord dont l'industrialisation du bois est plus avancée, absorbent de plus faibles tonnages car leur consommation est très sélective, et concerne essentiellement le secteur du bâtiment (menuiserie, ébénisterie), la production de conglomerats de bois et des pâtes de bois.

145. Avec les transformations économiques en cours en Afrique, les habitudes de consommation du bois sont également en voie d'être changées. La transformation industrielle du bois tend à s'accroître alors que l'utilisation du bois pour la production de charbon et le chauffage tend à décroître dans de nombreux pays. La consommation des pâtes de bois (pâte mécanique, pâte chimique, pâte sulfitée, pâte fibreuse etc.) a plus que doublé entre 1968 et 1979. Celle-ci est passée de 308 000 m³ en 1968, à 797 000 m³ en 1977 pour tomber légèrement à 720 000 m³ en 1979.

146. En dépit de l'augmentation enregistrée, cette consommation doit être considérée comme faible au regard du potentiel net de la demande africaine. Une douzaine de pays absorbent l'essentiel des tonnages attribués à l'Afrique; l'Egypte, le Swaziland, le Maroc, l'Algérie et récemment le Gabon, traitent près de 90 p. 100 de ces volumes. Les autres pays traitant de faibles quantités sont la Tunisie (25 à 35 000 m³/an), l'Angola (21 000 m³/an), l'Ethiopie (12 000 m³/an), le Zimbabwe (24 000 m³/an), Madagascar (11 000 m³/an) et le Nigéria (5 000 m³/an). L'industrie de consommation de la pâte de bois est récente dans la plupart des pays d'Afrique à l'exception de l'Egypte et du Swaziland.

147. Avec l'implantation de nombreuses unités industrielles de traitement du bois, des pâtes de bois et de la production de papier dans bon nombre de pays notamment ceux de l'AFN, la consommation de la pâte de bois va s'accroître davantage dans les prochaines années et donc entraîner l'achat de plus grandes quantités de bois brut.

B. La consommation du pyrèthre et de certains insecticides

148. La consommation du pyrèthre en tant qu'insecticide d'origine botanique est peu connue, exception faite pour le Burundi qui absorbe une moyenne de 500 kg par an et de la Côte d'Ivoire (4 000 kg en 1977). La consommation d'autres

insecticides d'origine botannique (2, 4, 5T, Triazine etc.) est très faible; l'Ile Maurice et l'Egypte s'attribuent l'essentiel de la consommation africaine.

149. Par contre la consommation d'insecticides d'origine minérale, et/ou synthétique est très importante mais elle tend à diminuer. L'Egypte, le Soudan, le Niger sont considérés comme les plus importants utilisateurs des produits tels le lindane, le DDT, l'hexachlorure de benzène, l'aldrine, les différents carbamates, le parathion, le malathion et autres insecticides phosphorés.

150. La consommation africaine de ces produits utilisés pourtant à faibles doses en produits nets, a dépassé le cap des 10 000 tonnes par an. Le DDT, les chlorohydro-carbones et certains insecticides phosphorés sont les plus communément utilisés. La régression de l'utilisation de certains produits polluants et dangereux augure de meilleures perspectives de consommation du pyrèthre naturel.

V. Les perspectives du commerce intra-africain

A. Le bois et les pâtes de bois

151. Le commerce intra-africain du bois et, à un degré moindre, celui des pâtes de bois, connaissent déjà un certain essor. La production totale africaine du bois est en augmentation régulière et la masse des exportations africaines de bois a pour origine essentiellement l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale. Les régions australe et de l'Est fournissent des volumes bien moindres. Face à ces performances, l'Afrique du Nord accuse un déficit très important, en bois et dérivés de bois et se présente comme une sous-région essentiellement importatrice, du fait même que son industrie de transformation du bois est en plein essor.

152. Cette sous-région de l'Afrique du Nord dont la consommation du bois est plus intense que ce n'est le cas des autres sous-régions africaines, compte tenu des programmes de développement fort ambitieux de ces pays, est donc devenue petit à petit un véritable partenaire commercial du reste de l'Afrique. Mieux encore, de nombreuses unités industrielles de transformation du bois, sont nées dans les différents pays de l'Afrique du Nord (Soudan excepté) dont l'approvisionnement est basé totalement sur les importations à partir de l'Afrique et hors d'Afrique. Ceci ne fait que consolider les positions respectives des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre et de l'Afrique de l'Est et australe comme fournisseurs et des pays de l'Afrique du Nord comme acheteurs.

153. L'importance de ces échanges quoique positive en soi, dans le cadre des relations commerciales intra-africaines, n'a cependant pas atteint un niveau raisonnable, et, à la mesure des capacités de réalisations des uns et des autres. Elle laisse cependant entrevoir des perspectives plus heureuses, à la lumière d'une meilleure volonté politique de tous les Etats concernés et de l'élimination systématique de certaines barrières physiques, administratives et juridiques qui forment actuellement l'environnement des relations commerciales intra-africaines, en général.

154. La situation commerciale qui existe entre l'Afrique du Nord et le reste des autres sous-régions ne doit cependant pas empêcher d'autres pays africains de développer leur industrie de transformation du bois, tels par exemple, :

le Swaziland, l'Angola, Madagascar, le Cameroun, la Côte d'Ivoire etc.. Ces pays qui possèdent sur leurs sols des ressources forestières importantes constituent à leur tour des pôles importants pour le commerce intra-africain du bois, des pâtes de bois et autres produits de bois (placages, papier, carton etc.).

155. A titre d'exemple, l'industrie de traitement chimique du bois qui est concentrée dans un nombre restreint de pays (Maroc - Algérie - Angola - Swaziland - Madagascar etc.) pourrait à moyen terme, satisfaire la demande nationale (cas du Swaziland actuellement) et fournir des tonnages appréciables de pâtes à papier au commerce intra-africain compte tenu notamment des multiples extensions des capacités de transformation en cours ou programmées. D'autres unités telles celles de JEBBA (Nigéria) et Sidi Yahia (Maroc) pourraient également contribuer à court terme à l'accroissement des échanges intra-africains de pâte de bois et de papier, conditionnés selon des normes adaptées aux besoins et aux conditions climatiques de l'Afrique.

156. Par ailleurs, plusieurs projets nouveaux de transformation du bois en pâte à papier pourraient se concrétiser en Côte d'Ivoire, au Ghana, en République-Uni du Cameroun et au Congo, si on parvenait à surmonter certaines difficultés techniques. Ce serait une donnée positive supplémentaire pour l'accroissement des échanges intra-africains, car certains de ces projets de pâtes à papier pourraient être rassemblés dans le cadre de la création d'une entreprise commune, étant donné que les pays de ces sous-régions (Ouest et Centrale) bénéficient en général pour les plantations de forêts industrielles, de conditions écologiques bien meilleures que celles de l'Afrique du Nord et à un degré moindre de celles de l'Afrique de l'Est. Cette réalisation commune permettrait d'obtenir de la pâte à papier chimique à longues fibres, au moment où les sources traditionnelles (européennes) d'approvisionnement, commencent à appliquer une politique de restriction de leurs exportations à destination de leur clientèle africaine.

157. Enfin le commerce intra-africain de la pâte chimique à fibres courtes se présente sous de bonnes perspectives, avec l'entrée en lice de l'industrie des pays de l'Afrique du Nord, qui va consommer davantage de bois d'origine africaine, et fournir en retour de la pâte chimique pour le même marché.

B. Le pyrèthre

158. La nature complexe des marchés d'insecticides et la variété des éléments déterminant la demande rendent très difficile toute approche prospective dans ce domaine.

159. Dans les 25 dernières années, la production du pyrèthre sous forme de fleurs séchées dans le monde dans laquelle l'Afrique joue le premier rôle, a augmenté d'environ 175 p. 100. Les exportations des produits du pyrèthre ont observé pratiquement la même tendance. Ces développements avaient eu lieu durant la période où les pyrèthrines synthétiques analogues aux pyréthroides, en même temps que d'autres composants insecticides synthétiques avaient été lancés sur le marché international grâce à une importante campagne publicitaire.

160. Dès 1974, la production des pyréthroïdes s'est accrue plus rapidement que celle du pyrèthre naturel sans pour autant gêner ce dernier sur le plan commercial, ni affecter sa demande, toujours plus importante sur les marchés. Bien au contraire après la baisse de l'offre du pyrèthre à l'échelle mondiale au cours des années 1970, les exportations, à partir de l'Afrique notamment ont été encouragées par l'amélioration des prix de cession au profit des pays producteurs-exportateurs. Ceci confirme qu'il y a des marchés spécifiques et des utilisations spécifiques pour le pyrèthre naturel et les pyréthroïdes synthétiques.

161. En 1979, la Tanzanie a mis en oeuvre un ambitieux programme d'accroissement de la production et des exportations du pyrèthre, dans le cadre d'un projet 1/ financé par l'IDA dans les régions Iringa et Mbeya au Sud du pays. Le projet est exécuté par le Tanganyika Pyrèthrum Board (TPB) avec la collaboration de la Tanganyika Extract Company (TEC) et a pour objectif de produire 69 tonnes métriques de fleurs de pyrèthre dès 1980/1981 et 4 tonnes métriques de marc dès 1981/1982 et d'atteindre 1451 tonnes métriques de fleurs et 110 tonnes métriques de marc en 1990/91. Cette production s'ajouterait à celle existante et permettrait à la Tanzanie de gagner d'avantage de devises. Les estimations de ces gains entre 1980-1981 et 1982-1986 sont de 6,6 millions de dollars en prix courants.

162. Le Rwanda qui vient d'ouvrir une raffinerie de pyrèthre 2/ d'une valeur de 3,5 millions de dollars et dont on estime qu'elle est en mesure de traiter 1 600 tonnes de fleurs de pyrèthre séchées pendant sa première année de fonctionnement, sera le troisième grand producteur-exportateur mondial. Son projet se fonde sur le fait que la demande mondiale du pyrèthre excède régulièrement l'offre. Ceci contribuerait à la consolidation de la première place qu'occupe le continent africain dans la production et l'exportation du pyrèthre. C'est aussi cette position privilégiée qui devrait permettre un développement des échanges intra-africains d'une manière rapide, notamment en pyrèthre sous forme d'insecticide directement utilisable dans l'agriculture, les forêts, les lieux de stockage et d'emménagement ainsi que les lieux à usage d'habitation. La restriction de l'utilisation des pyrèthrines de synthèse, qui sont des photostables, dans de nombreux pays, permettrait au pyrèthre naturel de gagner davantage de marchés, notamment en Afrique.

163. Le pôle de l'offre étant bien connu (Rwanda - Kenya - Tanzanie), il faudrait trouver des solutions spécifiques pour encourager l'utilisation du pyrèthre naturel en Afrique et, par voie de conséquences, son achat par les pays africains à leurs partenaires de l'Afrique de l'Est. Il appartient également aux pays producteurs-exportateurs du pyrèthre naturel de faire un effort de vente en direction des autres pays africains et de prendre les mesures nécessaires pour y arriver.

164. Le fait que les qualités et performances techniques du pyrèthre naturel sont maintenant connues dans la lutte contre les insectes nuisibles dans les grandes surfaces telles par exemple, les forêts, la jungle et les marais et marécages permet de penser que ce produit pourrait dans l'avenir gagner une large place

1/ Banque Mondiale Rapport n° 2749 b- TA du 20 mars 1980

2/ Revue CERES janvier-février 1981

dans le continent africain grâce surtout aux expériences en cours tendant à améliorer ses formes d'utilisation et d'épandage à grande échelle.

165. En plus de ces larges possibilités d'utilisation à grande échelle, le pyrèthre naturel a un autre grand marché africain à conquérir. Ce marché est celui de l'utilisation domestique dans les logments, les docks-silos, les hangars, tous les lieux d'entreposage et de conservation, les jardins, les étables, écuries, clapiers etc..

VI. Les obstacles au développement du commerce intra-africain

166. Les obstacles au développement du commerce intra-africain du bois, des pâtes de bois et du pyrèthre sont très spécifiques. Ils sont d'autant plus spécifiques qu'ils sont liés à la forme physique de ces produits, au système de transport qu'ils exigent, et dans le cas du pyrèthre à une législation commerciale, parfois contraignante.

A. Les obstacles tarifaires au commerce du bois, sous produits de bois et insecticides

167. Le commerce du bois brut en Afrique bénéficie d'un tarif douanier très favorable, car les taxes imposées sont soit très réduites soit nulles. Par contre l'entrée du bois travaillé et des sous produits du bois dans la majorité des pays est soumise à des droits et taxes très variés mais non excessifs.

168. Pour illustrer cette situation qui peut être qualifiée tout de même comme favorable, quelques exemples des tarifs douaniers et autres droits et taxes d'effets équivalents sont donnés ci-après :

- En Zambie : l'entrée des bois bruts est libre et aucune taxe n'est imposée, par contre les bois travaillés et autres sous produits du bois doivent payer une moyenne de 15 p. 100 de taxes à l'exception des meubles de maison qui paient 30 p. 100 de taxes. L'entrée du pyrèthre sous ses différentes formes commerciales n'est pas taxable.

- La Tanzanie impose 100 p. 100 de taxes à l'entrée des insecticides de la famille du pyrèthre et une moyenne de 30 p. 100 à toutes les variétés de bois brut et produits de bois, à l'exception des meubles (lits, armoires) qui sont imposés d'une taxe de 50 p. 100.

- Le Swaziland applique un tarif très complexe et varié à l'entrée du bois, pâte de bois et autres sous produits de bois. Les taxes fiscales sont généralement élevées alors que celles des douanes sont souvent nulles.

Ex. Pâte de bois conifère :	530 l/ par m3 de taxe fiscale	Taxe douanière nulle
Pâte de bois autre que conifère	2 %	"
Poudre de bois	sans	-
Meubles	15 à 20 %	-
Bois brut	Pas de taxe	-
Bois de parquet	3 p. 100	-

169. Dans les pays de l'UDEAC, l'importation du bois brut est soumise au paiement de 30 p. 100 de droit de douane et 25 p. 100 de droit d'entrée. En plus de cela, le Gabon applique une taxe supplémentaire de 5 p. 100. Les bois plaqués ou contre-plaqués, marquetés ou non, incrustés ou non, supportent 30 p. 100 de droit de douane, 25 p. 100 de droit d'entrée et 15 p. 100 de taxes sur chiffres d'affaires, ce qui fait un total de 70 p. 100 de taxes perçues par le Cameroun, le Congo, la République centrafricaine et 75 p. 100 pour ce qui est du Gabon.

170. Dans la même Union, les papiers et cartons (exception faite pour du papier journal) et autres ouvrages fabriqués à partir de la pâte à cellulose sont frappés à leur entrée de 25 p. 100 de droits de douanes et 30 p. 100 de droits d'entrée, plus une taxe additionnelle de 5 p. 100 pour certaines formes spécifiques d'ouvrages, perçue par le Gabon, le Congo et le Cameroun.

171. L'entrée des insecticides présentés dans des formes propres à la vente au détail, ou sous formes d'articles, est soumise à 15 p. 100 de droits de douane et 30 p. 100 de droit d'entrée.

172. Au Zaïre, l'entrée du bois brut de trituration est soumise au paiement de 10 p. 100 de droit de douane et 10 p. 100 de droit fiscal; par contre, les bois bruts de conifères paient 10 p. 100 de droits de douane et 30 p. 100 de droit fiscal. Les bois de meubles travaillés sont soumis à 5 p. 100 de droit de douane et 25 p. 100 de droit fiscal. L'entrée des pâtes de bois pour la fabrication du papier et ses applications est exempte de droit de douane, mais soumise à 5 p. 100 de droit fiscal.

173. Les insecticides en général sont exemptés de droit de douane et d'autres taxes d'effet équivalent.

174. Au Soudan, les taxes appliquées à l'entrée du bois et produits de bois viennent d'être récemment révisées à la hausse. Selon les types de bois, les droits de douanes sont de 30 ou 40 p. 100 et les droits d'entrée également de 30 ou 40 p. 100.

175. Le bois utilisé pour la construction ainsi que les meubles paient 60 p. 100 de droit de douane et 45 p. 100 de droit fiscal. L'entrée des pâtes de bois chimiques ou mécaniques est soumise au paiement de 40 p. 100 de droits de douane et 40 p. 100 de droit fiscal.

176. Le pyrèthre comme insecticide est exempt de tout droit et taxes d'effet équivalent.

177. Enfin en Tunisie, l'entrée des bois bruts est soumise à des taux des droits du tarif minimum (0 à 6 p. 100); les bois de conifères à 13 p. 100 les bois marquetés ou incrustés à 82 p. 100 bois améliorés produits de menuiserie, meubles d'intérieur est de 20 à 40 p. 100. Toutes les pâtes de bois sont exemptées de droits et taxes d'effet équivalent. L'entrée des insecticides présentés dans des formes propres à la vente au détail est soumise à 13 p. 100 de droits en tarif minimum.

B. Les obstacles spécifiques au commerce intra-africain du bois et dérivés de bois

178. Il paraît évident que le commerce intra-africain du bois, aurait pu atteindre un volume considérable si l'obstacle physique des transports était en partie résorbé tant par ailleurs les conditions naturelles au développement de ce commerce sont nombreuses. Pour cela, il aurait fallu pouvoir compter notamment sur une volonté politique plus fermement orientée vers le développement des relations économiques entre partenaires africains.

179. Ceci dit, les autres obstacles recensés dans le cadre du commerce intra-africain du bois et des pâtes de bois ne semblent pas être insurmontables. D'autre part, il convient de remarquer que s'ils n'ont pas manqué de freiner la progression des échanges ils ne les ont pas stoppé ces derniers pour autant. Il s'agit des obstacles au niveau de la production forestière et industrielle et de la consommation. Le faible niveau économique du continent africain en général n'a pas permis ou suscité une véritable demande du bois et de ses dérivés, pour la construction, les transports, les mines, les emballages divers, les ébénisteries etc.. Ceci fait que le niveau de consommation du bois en Afrique est le plus faible de toutes les régions du monde.

180. La faiblesse des investissements "africains" dans l'industrie du bois n'a pas permis à cette dernière d'offrir une large gamme de sous-produits du bois pour le marché africain : c'est ce qui perpétue les exportations du bois africain en grumes et sous d'autres formes brutes de moindre valeur commerciale. Cette situation au lieu de s'améliorer s'est plutôt détériorée du fait que de nombreuses erreurs techniques et économiques ont été commises lors de certains investissements récents dans l'industrie du bois, notamment :

- a) usines gigantesques, dans certains pays, pour la production desquelles aucune étude sérieuse de marché n'avait été faite;
- b) usines mal situées, du point de vue de leurs approvisionnements, et de l'évacuation de leurs produits;
- c) usines mal gérées ou qui manquent de personnel qualifié, et qui de ce fait tournent au ralenti aggravant la compétitivité de leurs produits, ou qui ferment même leurs portes dans plusieurs pays africains.

181. Par ailleurs la faiblesse des échanges commerciaux des produits de bois s'explique par la similitude de la petite production industrielle dans le continent, pour beaucoup de produits (panneaux de particules, contreplaqués etc.) les mettant dans une situation beaucoup plus concurrentielle que complémentaire. Il n'y a pas, en effet, un réel effort de fait pour s'assurer de la complémentarité des projets industriels mis en place (Afrique de l'Ouest et Afrique du Nord en particulier). Pour ce qui est des obstacles au niveau de la commercialisation, on assiste à une concurrence effrénée au niveau de l'offre et surtout des prix de la part des pays asiatiques, en particulier, qui arrivent à placer en Afrique, souvent les mêmes essences que celles produits dans le continent, mais, généralement sous les formes semi-ouvrées (contre-plaqués, moulures etc.). Ceci va à l'encontre de la tendance générale des prix à la hausse, des produits africains exportés hors d'Afrique vers l'Europe en général et tend à détourner la clientèle africaine des fournisseurs africains. On s'est aperçu en outre que les essences de bois exportées

à l'état brut ou semi travaillé par certains pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre, vers l'Europe, et celles importées par les pays d'Afrique du Nord, de sources extra-africaines, ont souvent les mêmes caractéristiques techniques.

182. Le commerce intra-africain du bois et de ses dérivés se connaît évidemment d'autres contraintes, et notamment les suivantes :

- faiblesse de la qualité des produits, et souvent absence d'application des normes de classement et de conditionnement (bois séché, bois traité chimiquement etc.);
- absence d'études de marchés sérieuses susceptibles d'aider à la promotion de l'utilisation des bois tropicaux africains en Afrique;
- manque de confiance entre partenaires africains, du fait même de l'absence d'institutions africaines de garantie de crédit à l'exportation, d'assurance à l'exportation, et/ou de tout autre appui, technique, juridique et financier au développement des échanges commerciaux intra-africains. A cette insuffisance s'ajoute le fait que l'expansion des échanges commerciaux de bois entre pays africains est souvent entravée du fait de l'existence de courants traditionnels qui sont difficiles à changer rapidement faute d'une volonté réelle et soutenue des pouvoirs publics et d'une nouvelle approche commerciale qui puisse s'adapter à la réalité des conditions de marché en Afrique;
- l'ignorance par les opérateurs commerciaux, des accords commerciaux bilatéraux octroyant soit la franchise, soit des réductions linéaires des droits et taxes aux sous-produits de bois originaires de l'Afrique.

Les obstacles au niveau des finances, s'articulent autour du manque de ressources financières pour la réalisation d'investissements "communs" entre partenaires africains, entre producteurs-exportateurs, et importateurs-consommateurs. Cette situation prive le marché intra-africain d'un soutien réel de la part des institutions financières africaines et laisse la porte ouverte à des investisseurs étrangers qui tendent à contrôler sérieusement la production, l'industrie et le commerce du bois par l'intermédiaire des sociétés transnationales et des groupements financiers du même type qui les soutiennent.

C. Les obstacles spécifiques au commerce du pyrèthre naturel en général et au commerce intra-africain de ce produit en particulier

i) Obstacles techniques et commerciaux

183. Le pyrèthre en tant que produit végétal (fleur) ou chimique (poudre, liquide, aérosols) rencontre des obstacles particuliers compte tenu de sa spécificité, au niveau du commerce mondial et du commerce intra-africain.

- Le niveau relativement élevé du prix de vente de ce produit tout en présentant un avantage considérable au stade actuel pour les pays producteurs, constitue tout de même un frein à l'accroissement de sa demande au niveau du marché international et encore plus sur le marché intra-africain. Ses qualités techniques si elles sont fort appréciées des utilisateurs des pays industrialisés, ainsi que cela a été souligné au chapitre traitant de la production ne le sont guère encore au plan africain;

- L'industrie de transformation et/ou de production de pesticides en Afrique est encore à un stade très primaire, et ne permet donc pas d'espérer une forte demande de produits de base nécessaire à la production de ces pesticides, comme la fleur de pyrèthre par exemple;
- La méthode employée pour obtenir le produit insecticide final, particulièrement pour son utilisation à l'air libre, dans l'agriculture constitue un autre facteur important en raison de l'influence directe qu'il a sur la performance et le prix du pyrèthre naturel. Le degré d'efficacité obtenu et le prix de revient atteint en fonction de telle ou telle méthode influent considérablement, à leur tour, sur la demande globale du produit insecticide final à base du pyrèthre naturel. Le degré d'efficacité obtenu et le prix de revient atteint en fonction de telle ou telle méthode influent considérablement, à leur tour, sur la demande globale du produit insecticide final à base du pyrèthre naturel. On note que malheureusement les distributeurs africains et surtout les petits commerçants ne portent généralement aucune attention sérieuse aux performances techniques du pyrèthre, et se préoccupent essentiellement du prix de ce dernier;
- Compte tenu du fait que le pyrèthre naturel perd rapidement ses qualités toxiques au contact de l'air, il est nécessaire de le transporter rapidement et de réduire ses délais de stockage. Par conséquent, la conservation, le transport et la distribution du pyrèthre naturel et en particulier, sous forme de liquide ou de poudre, exige à son tour des emballages spécifiques répondant à des normes assez strictes ce qui constitue une contrainte technique importante pour les producteurs/exportateurs, de même que pour les importateurs/utilisateurs. Comme les pays africains appartiennent simultanément aux deux groupes, ils subissent presque à égalité cette contrainte technique aux conséquences financières non négligeables et dont l'influence sur les échanges intra-africains est tout à fait négative;
- Le Rwanda qui se classe parmi les quatre grands producteurs du pyrèthre fait face à une difficulté majeure, celle du transport compte tenu de l'enclavement du pays. Cette situation a pour conséquence une réduction substantielle du bénéfice des producteurs et des exportateurs due au gonflement des frais de conditionnement spécifique adapté au transport sur de longues distances d'une part et à ceux des transports, d'autre part;
- Par ailleurs, les techniques de séchage sont difficiles à adapter et à maîtriser ce qui cause des pertes importantes de fleurs de pyrèthre notamment dans les pays les moins bien nantis et qui n'ont pas les moyens nécessaires pour maîtriser de telles techniques.

ii) Compétition des pyréthroïdes synthétiques vis à vis du pyrèthre naturel

184. Parmi les nombreux produits insecticides synthétiques qui font une concurrence directe au pyrèthre, il y a ceux généralement connus sous les noms suivants : le DDT, le lindane, le durban, le propoxur et le dīchlorvos. Ces insecticides synthétiques très nocifs à l'homme, sont généralement utilisés à l'intérieur des habitations, dans les pays en développement d'une manière générale et en Afrique en particulier. Il y a cependant bien des raisons de croire que leur utilisation en Afrique irait en diminuant, si les législations nationales étaient moins indulgentes à leur égard à l'image de ce qui se passe déjà dans de nombreux pays développés.

185. Des efforts considérables sont déployés par certains pays industrialisés pour essayer de parvenir à la fabrication de "pyréthroïdes" qui sont considérés comme des produits synthétiques dont les qualités sont très proches de celles du pyrèthre naturel. La composition chimique des "pyréthroïdes" ressemble en effet à celle des pyréthrines; cependant la sensibilité accrue au problème de la pollution qui se développe dans le monde entier a tendance à renforcer la propension des utilisateurs d'insecticides, à utiliser de la pyréthrine et à rejeter les pyréthroïdes synthétiques. Les noms commerciaux et/ou marques commerciales des pyréthroïdes les plus utilisés sont : le pynamin, le bioallethrin, l'esbiol, le néopynanin, le chryson, le synthrin etc.. Ces pyréthrines sont produites seulement en quantités commerciales et présentées essentiellement comme insecticides non agricoles. Il faut reconnaître cependant, qu'en général les importateurs et les distributeurs africains ont malheureusement des difficultés pour faire la différence d'une pyréthrine et d'une pyréthoïde.

VII. Recommandations en vue d'atténuer les obstacles et d'accroître les échanges intra-africains

186. L'analyse de la situation des ressources forestières, des possibilités de production des sous produits de bois (pâte chimique, pâte physique, etc.) et de leur commerce intra-africain d'une part, ainsi que de la production africaine du pyrèthre naturel et de ses excellentes possibilités commerciales d'autre part, a permis de montrer que la coopération, de même que les échanges inter-régionaux et régionaux auraient pu atteindre un niveau plus avancé. Ce retard est le résultat d'une pléthore de barrières et de difficultés de nature différente et jouant à divers niveaux.

187. Pour atténuer ces obstacles, et donner une nouvelle dynamique à la coopération inter-Etats, principalement entre les pays au Sud du Sahara (producteurs/exportateurs) et ceux au Nord du Sahara (importateurs nets consommateurs) dans le domaine de l'industrie et du commerce du bois et des produits du bois et du pyrèthre naturel, les recommandations suivantes sont soumises à l'attention des pouvoirs publics et des opérateurs économiques publics et privés :

A. Mesures à prendre dans le secteur du bois et les produits du bois

i) Au niveau national

188. Mise en oeuvre d'une politique nationale tendant à l'amélioration des ressources forestières et à la valorisation de ces ressources par l'implantation d'une industrie d'exportation. Cette politique pourrait viser, entre autres, les objectifs suivants :

- protéger l'infrastructure et les moyens de sauvegarder des ressources forestières contre une exploitation sauvage et désordonnée;
- mettre en train ou poursuivre et accélérer, selon le cas, l'élaboration de l'inventaire national et l'exécution des programmes d'aménagement du territoire forestier, afin de pouvoir exploiter dans un futur proche de nouvelles essences pour le commerce et rentabiliser davantage les exploitations forestières;
- consacrer plus d'effort au reboisement d'essences à grande échelle et sélectionner des essences à croissance rapide et se prêtant bien aux conditions écologiques du pays d'origine et à leurs utilisation future dans les conditions climatiques des pays africains;
- introduire de nouvelles techniques de transformation du bois adaptées aux essences africaines et à leur utilisation accrue dans le commerce intra-africain. L'industrie des panneaux de particules, celles de la pâte chimique, des panneaux de fibres et des sciages des petits bois devraient en être les bénéficiaires prioritaires;
- pratiquer une politique de substitution des produits du bois importés hors d'Afrique, par des produits pouvant être fabriqués localement, c'est le cas surtout pour les panneaux de particules;
- consolider les industries existantes par un meilleur taux d'intégration et par une diversification de la production et améliorer leur compétitivité par une augmentation du taux d'utilisation des capacités existantes ainsi que par une meilleure gestion;
- mettre en application des normes industrielles internationales pour améliorer la qualité de la production et faciliter l'accès des produits forestiers sur les marchés extérieurs et plus particulièrement les marchés sous-régionaux;
- accorder des facilités de crédit à l'exportation, d'assurance à l'exportation et autres supports administratifs aux opérateurs commerciaux nationaux, afin de leur permettre de jouer un rôle plus important dans le développement des échanges intra-africains.

ii) Au niveau sous-régional et régional

- l'adhésion de tous les pays producteurs africains à l'organisation africaine du bois permettrait de réunir leurs potentialités, très faibles pour certains, et de limiter la domination des intérêts étrangers. Cette association pourrait aider, à une réorientation d'une partie du commerce du bois vers l'Afrique, et, à une meilleure valorisation du bois dans le continent, notamment par la transformation sur place de quantités de plus en plus importantes de bois au sein d'unités industrielles intégrées de traitement du bois;

- la création d'unités industrielles multinationales est souhaitable. Celles-ci pourraient être des industries associées dans le cadre de sociétés mixtes entre différents partenaires potentiels capables de financer de telles usines. Il faudrait cependant tenir compte des expériences réalisées dans ce contexte entre le Gabon et le Maroc, l'Algérie et le Congo, la Tunisie et le Zaïre; l'Algérie et la Guinée Bissau, pour améliorer cette forme de coopération;
- une harmonisation des positions des producteurs/exportateurs et des importateurs/consommateurs africains permettrait aux uns et aux autres d'éviter en partie les aléas du marché international du bois, d'économiser dans bien des cas des devises, d'atténuer l'impact des problèmes de stocks et de limiter l'impact de l'instabilité des prix. Dans ce même contexte, des études approfondies devraient être conduites afin d'évaluer la position africaine face au commerce international d'action capable à la fois de stabiliser le marché pour les bois africains et de promouvoir une exploitation rationnelle de cette ressource;
- les pays détenant les ressources forestières, devraient limiter la main mise des sociétés transnationales sur ce secteur. Ces sociétés, on le sait, contribuent à la destruction du patrimoine forestier africain par une exploitation intense du type néo-colonial. Un meilleur contrôle de leurs activités, rendrait plus aisée une réorientation du commerce du bois au bénéfice du continent africain;
- les pays exportateurs et importateurs africains devraient s'entendre sur l'octroi de concessions mutuelles (réductions fiscales, frêt, délais de paiement etc.) dans le cadre d'accords commerciaux à long terme au bénéfice des essences de bois et sous produits de bois originaires d'Afrique. Ceci permettrait de consolider l'approvisionnement des unités industrielles de larges capacités, installées récemment en Afrique du Nord, grâce aux importations réalisées à partir des autres sous régions africaines.

B. Mesures à prendre dans le secteur du pyrèthre naturel

189. - la production du pyrèthre naturel d'Afrique est la plus importante dans le monde. Celle-ci ne bénéficie cependant d'aucun support pour sa distribution sur les marchés africains;
- une publicité accrue sur les qualités toxiques naturelles du pyrèthre qui est sans danger pour l'homme, devrait trouver sa place en Afrique. Cette publicité devrait être conçue de manière à aider les uns et les autres à faire la différence entre les pyrèthrines naturelles et les pyrèthroïdes synthétiques et à permettre au pyrèthre naturel, jusqu'ici peu connu, de bénéficier d'une nouvelle demande (provoqués) de la part des utilisateurs africains;

- il appartient cependant aux producteurs (Kenya-Tanzanie-Rwanda-Zimbabwe) d'accorder dorénavant une plus grande attention aux partenaires africains;
- l'utilisation des pesticides en général comporte des dangers réels et une législation tendant à homologuer l'entrée et l'utilisation de ces produits toxiques, n'existe malheureusement pas dans tous les pays africains. On assiste donc à une distribution de produits très dangereux, alors que le pyrèthre naturel, le moins dangereux de tous, ne bénéficie apparemment d'aucune attention particulière. Pour éviter de tels paradoxes, des textes juridiques devraient réglementer sévèrement l'utilisation des pesticides, ce qui permettrait l'interdiction définitive de nombreux produits n'ayant plus de marchés en Europe et ailleurs dans les pays développés, mais qui restent très répandus en Afrique, grâce au dynamisme forcené de certaines sociétés transnationales, peu soucieuses de la santé et des problèmes de l'environnement en Afrique. L'application d'une telle législation permettrait au pyrèthre de l'Afrique de l'Est de trouver de sérieux débouchés dans les autres sous régions du continent. Cette démarche ne pourrait cependant réussir que si les pays africains mettent en place des "Commissions nationales d'homologation et de surveillance" de tous les produits toxiques et/ou nocifs, commercialisés dans leur pays respectifs.
- la mise sur pied de sociétés multinationales de production et de mise en valeur de la production des fleurs de pyrèthre et leur transformation et conditionnement, pour le commerce africain et international, pourrait être une des solutions possibles qui aiderait à l'accroissement du commerce intra-africain. Certains pays à forte consommation de pesticides (Nigéria - Algérie - Cameroun - Egypte etc.) pourraient trouver des sources sûres d'approvisionnement en s'associant à des pays comme le Rwanda, la Tanzanie et l'Ethiopie dont les moyens financiers sont limités dans la conjoncture actuelle, mais qui réunissent des conditions naturelles de production idéales.

C. Autres mesures et actions générales pouvant avoir un impact sur le développement du commerce intra-africain du bois, dérivés de bois et pyrèthre :

190. - mise au point et diffusion de l'information commerciale spécialisée indiquant les capacités d'import/export des partenaires africains et les conditions à remplir pour la réalisation d'affaires concrètes entre pays, compagnies et autres opérateurs privés africains;
- multiplier les rencontres directes entre vendeurs et acheteurs africains afin de leur permettre de mieux se connaître, de se faire un "capital confiance" entre eux (actuellement quasiment inexistant) et de saisir les opportunités commerciales qui se présentent à eux, mutuellement.

191. La nature spécifique du bois et produits du bois, sensible aux conditions météorologiques qui affectent la qualité intrinsèque des essences et influant sur leur utilisation finale, commande la construction et la réservation, d'aires de réception et de stockage appropriées aux niveaux des ports, des grands axes routiers, des chemins de fer et au sein des unités industrielles de traitement du bois.

Annexe 1 - Production africaine de bois rond

Quantité : 1 000 m³

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Monde	2237858	2271005	2314759	2365102	2399164	2402462	2480247	2501270	2448444	2560561	2568070	2601768
Afrique	291039	298052	313777	322294	329916	331741	340400	349641	358449	372020	382788	390141
Algérie	1114	1151	1224	1234	1281	1326	1354	1369	1390	1430F	1465F	1514F
Angola	6380	6710	7000	7252F	7586F	7402F	7502F	7663F	7830F	8002F	8182F	8367F
Bénin	1908	1950	2000	2055	2106	2156	2160	2255	2549	2394	2460F	2530F
Botswana	630F	640F	650F	665F	685F	695F	717F	721F	739F	759F	780F	780F
Burundi	763	769	775	785	796	814	835	857	880	903	927	951
Caméroun	7049	7205	7340	7595	7830	7953	8152	8408	8650F	8877F	9230	9392F
Côte d'Ivoire	7164	7746	8864	8159	8696	9052	10287	9856	9295	10413	10923	10397
Congo	2236	2400	2476	2502	2574	2550	2506	2372	2260	2401	2467	2521F
Egypte	150F	155F	160F	165F	170F	179F	180F	183F	193F	192F	197F	202F
Ethiopie	20278	20685	21113	21588	22065	22544	23029	23521	24029	24544	25128F	25128F
Guinée Equatoriale	845	850	885	510F	415	415	422	428	434	442F	449F	455F
Gabon	2589	2710	2922	2980F	3143F	3394F	3495	3233	2620	2367	2487	2289
Gambie	176	175	175	180F	185F	190F	240F	245F	250F	254F	259F	264F
Ghana	8604	8702	9197	10175	9691	11689	12338	11949	12531	13058	13058F	13050F
Guinée	2620	2685	2710	2785F	2850F	2925F	2998F	3066F	3139F	3213F	3290F	3370F
Guinée Bissau	447	446	447	449F	463F	469F	476F	484F	492F	500F	508F	516F
Kenya	10633	10785	10941	11953	12350	12715	13195	13628	14220	14776	15293	15799F
Libéria	1565	1636	1791	1834	1969	2090	2251	2176	2274	2460	2678	2550
Libye	416	433	456	436	460	468	522	532	527	547	588	626
Madagascar	4450	4781	4922	5291	5516	5613	6271	6366	6464	6564	6665	6665
Malawi	3944	4059	4131	4173	4299	4405	4533	4638	4723	4834	4955	5079
Mali	2485	2530	2650	2710F	2780F	2855F	2879	2951	3031	3110	3186	3268F
Mauritanie	486	496	506	512	523	532	543	554	565	577F	590F	602F
Île Maurice	92	92*	92*	92*	92*	78	58	49	41	40	41	75
Maroc	2462	2545	2644	2733	2814	2900	2900	3102	3116	3199	3280	3482
Mozambique	8515	8722	8911	9069F	9227F	9452F	9696F	9914F	10137F	10365F	10598F	10938F
Niger	2090F	2145F	2200F	2275F	2340F	2415F	2566F	2616F	2710F	2784F	2862F	2941F
Nigéria	63205	64483	66253	67928	69661F	71473F	73601F	75004	78106	80306F	82572F	84902F
République Cen.	2040	2111	2301	2408	2538	2643	2823	3018	2720	2893	2948F	3060F
Réunion	70	64	53	44	30	30F	30F	30F	29	33	33F	33F

E/ECA/ITF/IAT/ACC/8

(suite tableau 1)

Quantité : 1 000 m3

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Rwanda	3386	3487	3639	3738F	3838F	3938F	4040F	4147F	4260F	4381F	4509F	4642F
Sao Tomé et Principe	8	8	8	10F	12F	8F	5	5F	5F	5F	5F	5F
Sénégal	2264	2314	2402	2465F	2531F	2591F	2964F	3038F	3106	3183	3260F	3341F
Sierra Leone	2688	2690	2695	2695	2686	2626	2631	2634	2638	2639	2666	2666F
Somalie	2645	2695	2795	2837	2906F	2978F	3065F	3137	3230	3319F	3412F	3508F
Afrique du Sud	14751	14767	15522	15775	16299	16257	16383	17237	17197	17094	16843	16758
Soudan	20945	20977	20970	21078	21040	21078	20044	21605	22337	26636	28442	28993
Swaziland	1045	1100	1165	1294F	1684F	1826F	1845F	1857F	2529	2543F	2557F	2572F
Tanzanie	28730	29477	30525	31595	32132	32672	33062	35410	36499	37605	38826	40039
Togo	895	904	907	913	920	940	983	1026	1081	1059	1090	1093F
Tunisie	1455	1525	1540	1587	1644	1699	1742	1788	1810	1852	1907	1946
Ouganda	14609	14993	15401	15845	16339	16785	17275	17791	18263	18828	19405F	20004F
Haute Volta	3822	3922	4002	4102F	4177F	4272	4370F	4451	4545	4641	4740	4840
Zaire	19757	16240	23040	23693	24324	18108	18519	18957F	19188	19613	20155	20691F
Zambie	4297	4467	4530	4687	4862	4929	5035	5192	5456	5622	5786	5964F
Zimbabwe	5272	5443	5627	5815F	6007F	6202F	6402F	6611F	6832F	7064F	7309F	7566F
Tchad	3070	3180	3260	3330	3380	3410	3476	3547	3624	3699	3778F	3859F

Source : 1978 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 2 : Exportations africaines de bois rond

Quantité : 1000 m3

Pays	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Angola	109	171	180	152	133	148F	219F	219F	219F	219F	219F	219F
Cameroun	279	364	426	511	546	515	703	647	472	640	640F	621
Congo	504	570	609	592	603	473	312	400	182	138	130	180F
Côte d'Ivoire	2173	2620	3327	2511	2933	3168	3497	3034	2419	3275	3229	2760
Gabon	1180	1294	1593	1634	1287F	1548	1749	1354	975	1201	1200*	1200F
Ghana	504	559	697	601	707	951	1387	552	560	345	620*	620F
Guinée Equa.	413	437	400	380	361	5F	18	18F	18F	15F	18F	18F
Kenya	170	167	226	300	300	72	167	153	50	315	7	7
Libéria	22*	41	149	144	300	279	364	270	220	1	186	186F
Madagascar	1	2	3	7	7*	3	2	4	1	1	1F	1F
Malawi		1	1	1	1							
Mozambique	2	3	3	2	4		23	15	3	3	3	3
Nigéria	333	313	353	219	210	192	333	250	93	93	93	93
Ouganda			1	1								
République Cen.	11	19	39	41	41	41	155	131	63	82F	82F	82F
Rep. Unie de Tan.	4	4	10	11	18	3	7	14	13	3	7	7
Tunisie	40	70	58	55								
Zaire	69	45	40*	34	13	31	43	30	30F	30F	30F	30F
Zambie				1								
Zimbabwe	37F	37F	37F	37F	37F	35F	35F	35	35	35	35	35
Somalie	247	113	285									
Swaziland	59	128	103	26	121	79F	96F	96F	76	76F	76F	76F
Total	6157	6960	8548	7310	7322	7548	9110	7236	5449	6474	6626	6138

Source : FAO, 1978 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 3 : Exportations africaines de bois rond

Valeur 1000 \$

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Monde	1236459	1507000	1673468	1896927	1921074	2213327	4016687	4516523	3745594	4833691	5320053	5603503
Afrique	169632	199341	253950	212930	213774	278916	526271	543930	361880	512975	553277	552665
Angola	3418	5837	6928	5898	5071	5305F	8534F	8534F	8534F	8534F	8534F	8534F
Afrique du Sud	562	533	269	464	397	257	254	275	293	1525	2844	2844F
Bénin												
Cameroun	10528	13850*	14220	15437	16839	17628	45526	49043	30756	50712	50712F	74215
Congo	16538	20091	21896	21300*	21700	17000	17500	37000	13684*	18780	25584	25584F
Côte d'Ivoire	72436	86735	116457	84716	93327	127096	239639	216442	162798	265064	281359	257269
Ethiopie				32								
Gabon	29467	32360*	40644	38782	32200*	55300	87840	125000F	52844	72000F	81917	81917F
Ghana	14751	16930	23636	19430	19304	32141	77039	55640	56468	54571	55397*	55397F
Guinée Equa.	8300	9400	3600	8700		140*	550*	550F	550F	550F	550F	550F
Kenya	701	811	1239	1658	2331	443	957	1190	515	22	536	536
Libéria	551	1460	6927	6927F	14000*	14000*	16605	17582	14300*	21400F	25890	25890F
Madagascar	25	82	100	149	159	68	179	548	91	161	161F	161F
Malawi	20	35	30	43	56	35F	40F	40F	430	319	319F	319F
Mozambique	114	140	163	135	293	388F	505F	301F	301F	301F	301F	301F
Nigéria	7330	7090	8212	5812	5158	5500	14496	14581	5852	5852	5852	5852
Ouganda			15	29	22	35	24					
République												
Centre Afri.	136	472	939*	970*	970	970	10618F	11260F	9677	8500F	8500F	8500F
République												
Unie de Tan.	106	122	260	291	522	188	425	348	343	261	398	373
Sao Tomé &												
Principe	11	11*										
Somalie	1596	696	811									
Swaziland	384	534	705	301	654	664F	2071F	2071F	904	904F	904F	904F
Tunisie	413	800	668	695					21			
Zaire	1974	1081	960*	800*	500	1484	3200	3250	3250F	3250F	3250F	3250F
Zambie												
Zimbabwe	271F	271F	271F	271F	271F	269	269F	269	269	269	269	269

Source : 1978, Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Immation africaine de bois rond

Unité : 1 000 m3

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
1273	1310	1343	1399	1407	1449	1456	1460	1526	1575	1625	
6820	7106	7453	7254	7283	7537	7704	7876	8056	8241	8433	
2759	2833	2910	2989	3069	3159	3262	3356	3456	3561	3662	
650	665	685	695	717	721	739	759	780	780	780	
594	606	613	622	631	646	659	673	691	716	735	
6915	7084	7284	7438	7449	7761	8178	8278	8033	8961	8939	
0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	
1382	1413	1462	1555	1659	1424	1516	1686	1694	1746	1780	
5422	5640	5870	6102	729	7272	7426	7776	8401	8470	8527	
1425	1459	1489	1539	170	1566	1607	1673	1728	1741	1790	
18612	19150	19619	20240	2081	21132	21565	22151	22655	23275	23803	
1329	1346	1856	1846	146	1879	1645	1166	1348	1184	1192	
638	659	680	693	25	748	770	794	816	840	857	
6310	6525	6330	6530	661	7141	7186	8403	8325	8839	9138	
2710	2785	2750	2925	298	3066	3139	3213	3290	3370	3454	
447	449	463	469	76	484	492	490	508	516	524	
3820	3914	4001	4089	477	4264	4355	4457	4558	4670	4779	
17849	18453	19067	20018	2022	21510	22571	23563	24483	25423	26351	
227	232	237	243	248	254	260	267	273	280	286	
2980	3092	3131	3339	383	3567	3792	3959	4387	4218	4503	
521	491	460	468	122	532	527	547	588	626	626	
4919	5284	5509	4929	518	5078	5435	5402	5975	5975	5975	
7143	7360	7612	7844	8431	8685	8925	9199	9120	9413	9716	
22252	22778	23328	23890	24454	25063	25710	26389	27098	27845	28619	
1515	1649	1709	1708	1719	1964	1835	1891	1991	2099	2008	
21	21	21	24	25	17	26	29	23	28	25	
506	512	523	532	543	554	565	577	590	602	615	
8908	9067	9223	9447	9689	9911	10129	10357	10596	10836	11081	
2160	2217	2277	2340	2410	2479	2550	2623	2699	2779	2861	
70443	72389	74275	76249	78397	80040	83470	85910	88386	90898	93491	
4428	4445	4590	4682	4783	4904	4977	5134	5282	5450	5616	

Grand

Zimbabwe

Zambie

Zaire

Tunisie

Togo

Tchad

Soudan

Swaziland

Somalie

Sierra Leone

Sénégal

Sao Tomé

Rwanda

République

Congo

République

Suite Tableau 4)

Unité : 1 000 m3

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Centrafricaine	2092	2262	2367	2497	2602	2688	2887	2637	2765	2700	2567	2627
de Tan.	24759	25470	26237	26993	27805	28397	29162	20032	30916	31885	32856	33007
Principe	3502	3593	3696	3799	3906	4017	4133	4254	4381	4512	4650	4793
	8	2	10	12	3	5	5	5	5	5	5	5
	2014	2703	2596	2375	2405	2393	2454	2517	2585	2621	2627	2790
	5580	5709	5945	5978	6113	6263	6426	6591	6761	6959	7164	7350
	417	253	554	567	584	612	639	638	654	676	693	707
	1057	1112	1294	1619	1807	1825	1837	2513	2532	2555	2570	2586
	25096	25714	26358	27062	27758	28510	29243	30043	30806	31666	32560	33432
	5914	6033	6162	6287	6413	6547	6688	6836	6990	7149	7321	7490
	466	479	494	510	536	556	571	588	607	624	641	660
	2025	2073	2133	2227	2278	2301	2387	2458	2466	2531	2596	2693
	7754	7949	8155	8387	8593	8775	9009	9008	9163	9434	9688	9952
	3836	3951	4066	4214	4254	4325	4456	4695	4834	4977	5139	5298
	5443	5627	5815	6007	6202	6402	6611	6832	7064	7309	8065	8265
1	289164	297929	306706	315709	323362	332918	341315	352119	362598	373760	384094	393436

Source : Forestry Statistics and economic analysis unit
FAO, June 1981 Computer print out

Round wood includes sawlogs Veneer logs (card. NC), Pitprogs, other indust. wood,
fuel wood and charcoal

Tableau 5 : Importations africaines de bois rond

Quantité : 1 000 m3

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Algérie	25	27	49	76	69	78	58	84	70	34	30	30
Bénin	1	1F	1F	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Cap-Vert	-	-	-	-	-	-	-	1	1	1	1	1
Côte d'Ivoire	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Djibouti	63	19	35	39	32	56	60	51	69	87	111	77
Egypte	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Kenya	3	3	1	2	1	-	-	-	-	-	-	-
Libéria	65	91	72	62	21	24	38	46	46	27	106	106
Libye	168	132	135	215	238	201	196	279	157	200	263	210
Maroc	-	-	-	-	-	1	1	1	1	2	2	2
Mauritanie	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mozambique	125	85	80	70	46	40	14F	5	-	-	-	-
Ouganda	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
République-Unie de Tanzanie	1	8	10	22	55	4	5	3	3	3	3	3
Sénégal	15*	24	26	33	33	9	26	23	25	25	21	19
Sierra Leone	2	2	2	2	2	-	-	-	-	-	-	-
Somalie	-	-	-	-	-	-	5	14	14F	14F	14F	14F
Soudan	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Swaziland	-	-	7*	25*	20*	15*	15*	15F	15F	15F	15F	15F
Tunisie	24	3	21	33	28	33	15	37	77	32	48	48F
Zaire	-	1	-	-	-	6	-	-	-	-	-	-
Zambie	1	10	10	2	8	8	1	10	1	1	1	1
Zimbabwe	8	8	8	8	8	8	3F	8	8	8	8	8
Total	508	416	465	591	563	484	444	578	538	450	630	541

Source : FAO, 1978 Yearbook of Forest products

F = Estimation de la FAO

* = Chiffre non officiel

Tableau 6 : Importations africaines de bois rond

	Valeur = 1 000 \$E.-U											
	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Algérie	1010	959	1904	2090	2035	2614	2284	8656	6383	4243	3694	3694
Bénin	2	2F	2F	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Cap-Vert	-	-	-	16	28	20	46	85	85	85	85	85
Côte d'Ivoire	109	65	100	23	23F	23F	23F	23F	23F	23F	23F	23F
Djibouti	-	-	1	1F	1F	1F	1F	1F	1F	1F	1F	1F
Egypte	3496	878	1738	2221	1641	2907	3939	5216	19301	15801	20757	18917
Haute-Volta	-	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Kenya	25	-	30	87	34	30	20	13	6	-	-	-
Libéria	82	89	15	69	73	-	41	-	-	-	434	434
Libye	1275	1631	1385	1178	832	1766	4429	6371	6371	3900	17206	17206
Madagascar	-	-	-	22	24	-	-	67	7	11	11F	11F
Maroc	5341	5189	6035	7337	9014	8877	8835	20804	17107	17597	21510	21771
Mauritanie	-	-	-	42	29	70	102	295	198	373	750	296
Mozambique	68	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	18	15	13	13	13	13F	-	-	-	-	-
Ouganda	332	276	296	251	165	182	422	23	-	-	-	-
République-Unie de Tanzanie	219	88	103	217	555	57	66	86	86	86	86	86
Réunion	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Sénégal	450*	848	865	1100	1100	450	143	1400	1750*	1750*	1750*	1750*
Sierra Leone	83	97	81*	104	69	16	85	-	2200F	2200F	2200F	2200F
Somalie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Soudan	50	12	99	179	165	103F	158F	153F	158F	158F	158F	158F
Swaziland	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Togo	85	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tunisie	1056	145	801	1395	1570	1635	1141	3650	8829	4303	6042	6040F
Zaïre	-	-	-	-	-	242	-	-	-	-	-	-
Zambie	102	338	328	75	271	148	33	250	70	52	48	48
Zimbabwe	213	213	213	213	213	213	213F	213F	213	213	213	213
Total	14023	10850	14021	16620	17643	19593	23592	49472	62783	50296	74968	72885

Source : FAO 1978 Yearbook of Forest Products

F = estimation de la FAO

* = Chiffre non officiel

Tableau 7 : Production de Pâte de bois

Quantité : 1000 TM

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Angola	25	29	35	37	33	32	41F	35F	35F	35F	35F	35F
Kenya								3	12	15F	18F	15F
Madagascar	2	2	2	2	2	2	3	4	4	4	5	5F
Maroc	30	39	43	45	46	37*	49F	50	53	42	55	66
Swaziland	90	90	95	101*	105*	125*	134*	143	143F	141	152	155
Zimbabwe	5	7	6	10	14*	15*	16*	16F	16F	16F	16F	16F
Total Afrique	150	167	183	195	200	211	243	251	163	253	281	292

Source : FAO, 1973 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 2 : Exportations de Pâte de bois

Quantité : 1000 TM

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Algérie							1	1F	1F	1F	1F	1F
Angola	25	27	32	34	32	31F	33F	33F	33F	33F	33F	33F
Maroc	26	35	40	41	44	31	31F	50	31	42	33	49
Swaziland	79*	90*	84*	98*	100*	125*	136*	136F	90*	140F	147*	150F
Total	130	152	156	173	176	187	201	220	155	216	214	233

Source : FAO, 1978 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 9 : Exportations de Pâte de bois

Valeur = 1 000 \$ E.-U.

	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Algérie							119	119F	119F	119F	119F	119F
Angola	2184	2607	3213	3877	3987	4085F	4768F	4768F	4768F	4768F	4768F	4768F
Maroc	2873	3250	4700	6000	6678	4300	4300F	15510	12082	14690	10039	12374
Swaziland	9000*	9875	10000	13384	13394	14269	22831F	22831F	17000	45520	45520F	45520F
Total	14057	16232	17913	23261	24059	22654	32018	43228	33969	65097	60446	62781

Source : FAO, 1978 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 10 : Consommation africaine de pâte de bois

Unité : 1000 TM

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Algérie	18	17	13	18	20	45	45	45	73	73	78	94
Angola	5	7	8	4	7	18	21	21	21	21	21	21
Egypte	121	121	200	208	200	224	205	198	208	171	168	151
Ethiopie	0	0	5	6	5	9	10	3	3	7	13	12
Gabon	0	0	0	0	0	0	0	145	12	179	179	179
Kenya	0	0	0	0	0	0	3	12	15	18	15	15
Madagascar	5	6	5	5	6	9	10	11	10	11	11	11
Maroc	58	66	80	69	70	93	53	81	519	102	83	37
Nigéria	2	3	7	7	7	4	7	11	13	5	5	5
Soudan	0	0	0	0	1	9	1	1	1	1	1	1
Swaziland	90	106	104	110	125	134	150	106	70	150	83	95
Tunisie	2	0	21	9	17	33	36	21	30	26	35	25
Zimbabwe	7	8	10	14	15	15	15	15	15	33	42	24
Total	308	334	450	450	473	593	556	670	522	797	734	720

Source : Forestry Statistics and economic Analysis unit

FAO, June 1981, Computer print out

- Pulp includes mechanical wood pulp, chemical wood pulp, unbleached and bleached sulphite pulp, and other fibre pulp.

Tableau 11 : Importations de pâte de bois

		Quantité : 1 000 TM												
		1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	
Algérie	1	2	2	2	2	2	2	21	21F	21F	21F	21F	21F	
Egypte	42	69	68	56*	50	36	36	36	27					
Gabon										145	12	179	179F	
Madagascar		3	4	3	3	3	2	4	5	6	3	3F	3F	
Maroc	14	15	20	24	16	19	19	13	27	16	23	28	23	
Nigéria		2	3	6	6	6F	6F	4	7	12	12F	12F	12F	
Tunisie					9	2	1F	8	9	4	6	6F	6F	
Zimbabwe	4F	4F												
Total	61	95	97	100	79	66	88	88	96	204	77	249	244	

Source : FAO, 1978 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 12 : Importations de pâte de bois

Valeur : 1 000 \$ E.-U.													
	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	
Algérie	17	340	340	340	340	340	4496F	4496F	4496F	4496F	4496F	4496F	
Egypte	6736	9790	10273	10688	9646	7397	9393	1317					
Gabon									368	49	613		
Madagascar	101	409	616	556	774	490	796	1973	3142	1421	1421F	1421F	
Maroc	1758	1762	2536	3302	2596	2993	2126	9315	7099	8805	9568	7380	
Nigéria		203	354	790	790F	790F	1916	3940	6749	6749F	6749F	6749F	
Tunisie				1670*	162	162F	1725	3249	1155	2180	2180F	2180F	
Zimbabwe	471F	471F											
Total	9083	12975	14119	17346	14308	12172	20492	36144	23009	23700	25027	22839	

Source : FAO, 1978 Yearbook of Forest Products

F : Estimation de la FAO

* : Chiffre non officiel

Tableau 13 : Production africaine de pyréthre

Années		Unité : Tonne										
Pays	1955	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	
<u>Kenya</u>												
Fleurs séchées	3477	9748	14414	10698	13722	15010	15018	14292	11434	6100	5156	
Extraits							204	166	131	114	114	
<u>Tanzanie</u>												
Fleurs séchées	610	2666	4276	4010	3282	4500	4626	3673	3252	2270	1600	
Extraits			117	204	155	148	189	130	99			
<u>Rwanda</u>												
Fleurs séchées	350*	364	1150	1428	1500	1700						
Extraits												
<u>Production mondiale</u>												
Fleurs séchées	6093	15178	21070	17079	19504	22500	20399	19906	15700 ⁺	15500 ⁺	16000 ⁺	

Sources : Compilations de plusieurs sources
The economic survey 1977-78 p. 65, 66, 77
Economic survey, 1980, p. 99, 104
Ministry of economic planning, Kenya
Pyrethrum, ITC, UNCTAD-GATT

* Année 1957
+ Estimations

E/ECA/ITF/IAT/MP.7

Tableau 14 : Exportations africaines de pyrèthre

Pays	Année										
	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976
Kenya											
Extraits de pyrèthre											
- Quantité	0,3	0,3	0,3	0,3	264,8	368,6	509,3	355,9	472	0,3	-
- Valeur	45	50	44	44	35	55	76	58	91	70	-
Marc de pyrèthre											
- Quantité					4817	6537	5451	2783	6188		
- Valeur					242	389	300	186	490		
Fleur et poudre											
- Quantité					1422	2307	2249	3083	4094		
- Valeur					1160	1599	2212	2111	3116		
Tanzanie											
Extraits de pyrèthre											
- Quantité	0,2	0,1	0,1	0,2	0,2	0,1	0,2	0,1	0,1	0,1	-
- Valeur	29	18	21	21	11	18	22	17	12	20	-
Fleur et poudre											
- Quantité					272	20	-	30	1	-	
- Valeur					207	17	-	28	1	-	
Marc de pyrèthre											
- Quantité					1737	3680	3361	2403	1286		
- Valeur					68	148	129	117	138		
Rwanda											
Extraits de pyrèthre											
- Quantité	500	300	600	600	400	700	-	100	100	-	
- Valeur	103,5	85,4	101	101	75,2	132,7	177,1	183,7	268,9	168,9	

Sources : Publications nationales du Rwanda - Tanzanie et Kenya - African statistical yearbook, 1975 part III, 1976 3 & 4
East African Community, East African customs and excise Dpt. - Pyrethrum, ITC, UNCTAD/GATT

Tableau 15 : Consommation du pyréthre et de certaines autres insecticides botaniques

Quantité : 100 kg													
	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	Principaux pays consommateurs	
Pyrèthre	-	5	5	5	5	5	-	-	-	40	-	-	Burundi
2, 4, 5-T	-	250	250	250	243	261	206	176	-	12	-	-	Mauritius
Triazines	-	360	360	360	363	636	921	335	-	210	-	-	Mauritius
Autres insecticides botaniques	-	200	220	220	30	20	20	20	20	30	-	-	Egypte
Total	815	835	835	895	641	922	1147	531	20	292	-	-	

Source : Pesticide consumption
FAO, Computer print out, 10/02/80

Tableau 16 : Consommation de certaines insecticides chimiques en Afrique

		Quantité : 100 kg											Principaux pays consommateurs
		1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	
Lindane	14	10020	10510	6294	4890	3289	4870	3060	2515	2145	118	Egypte	
DET	61957	42679	25392	17631	10528	8749	9640	2441	3220	2982	3	Egypte, Soudan	
BHC (Hexachlorure de benzene)	512	523	723	523	719	662	1568	4008	3135	8713	5672	Niger	
Autres chlorhydro-carbone	-	42721	42197	26960	53768	20091	15296	14462	29292	45268	-	Egypte, Soudan	
Aldrin et autres insecticides	-	24460	24670	27428	16263	3303	10038	10814	9784	8051	2	Egypte	
Carbamates	-	2290	2300	2318	3885	837	1590	85	73	386	1	Soudan	
Parathion	2090	2430	2370	980	850	818	320	660	210	-	-	Egypte	
Malathion	3330	2510	2800	3100	4320	3250	3136	4009	3793	3654	80	Egypte	
Autres insecti. à base de phosphores	8300	12551	21221	39732	92773	63459	71949	68757	30494	26925	1570	Egypte, Soudan	
Total	76203	140184	132183	124966	187996	104458	122407	108296	82516	97124	7446		

Source : Pesticide consumption

FAO, computer print out, 10/02/80